

BRABANT

touristique



REWISBIQUE
Archives
137

ANNÉE 1991 N° 2
JUIN 1991

de dépôt
elles X



BELGIQUE EN FÊTE



La province de Brabant publie trimestriellement la revue "**Le Folklore brabançon : Histoire et vie populaire**".

Cette revue d'environ 100 pages est le témoin privilégié de l'histoire et du folklore brabançon.

Prix de l'abonnement : 350 F par an à verser au compte 091-0115273-66 du Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant, rue Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles.

Les porteurs de bannières aux armes de la ville de Bruxelles lors de l'Ommegang.
(photo : A. Kouprianoff)

BRABANT

tourisme

JUIN 1991

Prix de ce numéro : 150 F.

Cotisation 1991 (4 numéros) : 450 F.

Revue trimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président :
Didier Rober, député permanent

Vice-Présidents :
Francis De Hondt et Willy Vanhelwegen, députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction - coordination :
Catherine Ansiau

Administration et Publicité :
Alex Kouprianoff

Présentation :
Marc Schouppe

Composition :
Claude Dumont

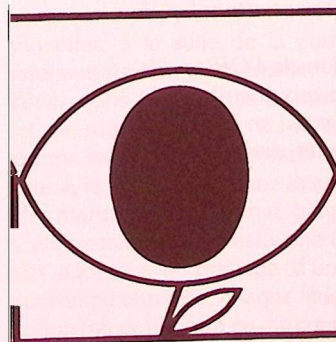
Imprimerie :
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît six fois par an et qui contient des articles originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

Editorial, par Francis De Hondt	2
Luxembourg belge - Brabant : une collaboration qui a de l'avenir ! par Georges Libert	3
Le Luxembourg belge d'hier, d'aujourd'hui, de demain, par José Fiévet	5
Nos lecteurs nous répondent, par Gilbert Menne	9
Busarder à Bruxelles, ... la ligne 29 (2), par Jean-Marie Romiée	11
Promenade de la Neuve Cour à Tubize, par Magali Kummer	25
Manneken-Pis, Chevalier de Saint-Louis, par Jean-Jacques Pattyn	32
Irena Szyk, créatrice du batik sur bois, par Geneviève Steenebruggen	36
Sorcellerie et croyances, par Isabelle de Buochs	38
Le Diable des Collines. Sur le Sentier de l'Etrange..., par Gilbert Menne	40
Prestigieuses demeures du Brabant (2) : La Maison Patricienne, par Josée Georis	44
En Luxembourg belge : Villers-Sainte-Gertrude, au vert en famille, par Gilbert Menne	52
Expositions, par G. M.	53
Vient de paraître, par G. Menne et C. Ansiau	54
Avis-Echos, par C. Ansiau et G. Menne	60



FEDERATION TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE DE BRABANT
Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. : 02/504.04.00
Télex B Bru B 63245
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.
Les bureaux sont fermés les week-ends et jours fériés.



L'Office des Métiers d'Art du Brabant fête 50 ans d'activités

Francis De Hondt
Député permanent,
Président de l'Office provincial
des Artisanats et Industries d'Art du Brabant,
Communauté française

L'artisanat d'art connaît actuellement un essor tout à fait particulier.

Le mouvement spontané de redécouverte et de réhabilitation de la création individuelle qui s'est fait jour dans le monde occidental dans les années 30 a été consacré en Brabant le 29 décembre 1941, par la fondation de l'Office provincial des Artisanats et Industries d'art du Brabant, mis en place à l'initiative des autorités provinciales de l'époque.

Encourager le développement et la renaissance des artisanats, métiers et industries d'art et assurer leur protection, tels furent les objectifs que se fixèrent les fondateurs de cette asbl. Ils sont aujourd'hui toujours d'actualité.

Principales préoccupations de l'Office des Métiers d'Art, à l'aube du 20e siècle, promouvoir et protéger l'artisanat de qualité. C'est la raison pour laquelle l'Office des Métiers d'Art a présenté, il y a peu, le «Label de Qualité» qui est désormais attribué à tous les artisans qui font preuve d'une créativité et d'une technique artisanale confirmée.

Ce Label est également destiné à protéger les amateurs d'objets de créations des revendeurs d'objets fabriqués à la chaîne, vagues plagiats, absents d'originalité ou d'inspiration artistique.

En vue de promouvoir la création artisanale dans la Province de Brabant (Communauté française), l'O.M.A. multiplie les expositions tant sur le territoire national qu'à l'étranger.

Dans le cadre de la célébration du 50e anniversaire de la création de l'Office des Métiers d'Art, un programme particulièrement étoffé permettra aux membres de l'Office d'exposer leurs oeuvres en Wallonie et en Flandre, mais aussi en France et au Québec, pour le plus grand plaisir, gageons-le, des visiteurs et des amateurs d'artisanat de qualité.

Luxembourg belge - Brabant

Une collaboration touristique qui a de l'avenir !

par Georges LIBERT
Député permanent au tourisme
Président de la F.T.L.B.



L'idée de renouer des contacts entre fédérations touristiques est née d'une réunion nationale tenue en mai 1985 entre les députés permanents au tourisme des neuf provinces, accompagnés des responsables des fédérations provinciales du tourisme.

Cette réunion a débouché sur la conclusion d'accords interprovinciaux établis sur 5 ans, de 1986 à 1990. Durant cette période, les relations entre les responsables du tourisme des communautés néerlandophone et francophone ont été renforcées.

A l'époque, je présidais le Centre d'Action Touristique des Provinces Wallonnes et de Bruxelles et j'ai d'emblée marqué mon accord enthousiaste pour la concrétisation de ces jumelages inter-provinciaux.

En effet, à la suite de la communautarisation du tourisme, les fédérations touristiques du nord et du sud avaient vu, au fil du temps, leurs rencontres se raréfier. Aussi, la promotion d'une image de marque du tourisme belge s'était estompée progressivement. En adoptant le principe d'une tournante annuelle, chaque fédération francophone a pu, au cours

de ces cinq dernières années, concrétiser diverses actions avec chacun des cinq partenaires néerlandophones et inversement. En ce qui concerne la province de Luxembourg, les jumelages avec Anvers en 1986 d'une part et avec la Flandre orientale en 1989 d'autre part, se sont avérés les plus bénéfiques.

Des contacts privilégiés ont été renoués avec la presse et, sur le terrain, les syndicats d'initiative ont également apporté leur contribution à la réussite de cette opération.

Fin 1990, le bilan de cette action tout à fait inédite a été dressé lors d'une assemblée des dix fédérations touristiques.

Il en est ressorti qu'à travers les provinces, le contact a pu être maintenu sur le plan du tourisme national, totalement dépourvu de cellule commune.

En fonction des problèmes et thèmes à débattre, il a été convenu que les directeurs des fédérations continueraient à se rencontrer une, voire deux fois l'an pour analyser ensemble les dossiers d'actualité.

Toutefois, chaque fédération francophone est évidemment li-

bre de poursuivre des contacts privilégiés avec une fédération néerlandophone afin de développer en commun des actions de promotion.

De leur côté, nos amis du Brabant nous ont contactés afin d'envisager de conclure ensemble une collaboration plus étroite.

Le 27 février dernier, la Fédération touristique du Brabant (Communauté française) et la Fédération touristique du Luxembourg belge ont jeté les bases d'une nouvelle et originale coopération touristique interprovinciale, qui a été officialisée à Bruxelles en présence des gouverneurs, le 26 avril, par la signature d'une charte dont il est question par ailleurs.

Le programme d'actions communes est à présent en cours de réalisation.

Comme dans le passé, nous avons voulu associer à la réussite de cette action, d'une part, nos amis les journalistes et d'autre part, nos syndicats d'initiative respectifs. C'est ainsi que deux journées de presse ont été organisées en avril dernier en Brabant et en Luxembourg.

De nombreux échos sont parus à ce propos dans les quotidiens et

les périodiques. Du côté des syndicats d'initiative, je vous dirais que le S.I. de Nivelles souhaite un rapprochement avec ses homologues de la Haute-Lesse luxembourgeoise et que Waterloo nouerait volontiers des contacts avec Bastogne. Peut-être au moment de lire ces lignes, ces villes et villages auront-ils déjà été de l'avant et d'autres

S.I. auront-ils décidé de s'inscrire dans ce contexte. A travers les revues «Brabant Tourisme» et «Luxembourg Tourisme», les lecteurs pourront mieux connaître les attraits de nos régions respectives. La province de Luxembourg est déjà, à plus d'un titre, bien connue par la clientèle brabançonne et je m'en réjouis.

Bon nombre de Brabançons y ont d'ailleurs une seconde résidence et sont dès lors déjà des Luxembourgeois du week-end. D'autres profitent de séjours prolongés ou de belles journées, pour venir passer, qui quelques jours, qui quelques heures de détente en Luxembourg.

Il est vrai que, grâce à l'E 411 ou à la bonne «vieille» N4, nos provinces sont à moins d'une heure de route... même en respectant les limitations de vitesse.

Mais il y a encore de multiples facettes à découvrir en terre luxembourgeoise et je vous engage vivement à contacter nos services qui vous fourniront tous les renseignements souhaités. Nos amis de la Fédération touristique du Brabant ont également un stock de nos brochures pour vous documenter sur nos équipements d'animations ainsi que sur nos bonnes tables gastronomiques.

Je remercie d'ores et déjà tous ceux et toutes celles qui apporteront, d'une manière ou d'une autre, leur collaboration à la réussite de cette promotion touristique.



Fourneau Saint-Michel
(document Fédération Touristique du
Luxembourg belge, B.P. 18 - B. 6980 La
Roche-en-Ardenne).

Le Luxembourg belge d'hier, d'aujourd'hui, de demain

L'évasion nature, patrimoine, espace

par José FIEVET,
Directeur de la F.T.L.B.

Tout en étant la plus étendue (4.418 km²), la province de Luxembourg est la moins peuplée du royaume (223.296 habitants), c'est dire si vous aurez la sensation d'y respirer, d'y mesurer toute la dimension de l'homme. La forêt occupe la moitié de la superficie totale, le Luxembourg belge est donc la province la plus

verte et, qui mieux est, traversée par de jolies rivières telles que l'Ourthe, la Semois, la Vierre, la Sûre, la Lesse, la Salm, l'Aisne... S'il présente un caractère d'unité certain, le paysage du Luxembourg belge offre cependant une heureuse diversité qu'il doit à sa division géographique en quatre régions : la Famenne constituée d'une dépression schisteuse et

d'une bande calcaire, l'Ardenne avec ses massifs forestiers, la Lorraine dont la Gaume et son relief en cuesta.

Chaque saison y recrée le paysage qui passe du vert soutenu de l'Ardenne printanière et estivale aux chatoyants coloris de l'automne, suivi de l'hiver qui ramène les plaisirs de la neige.

Attractions - animations - activités de loisirs

Au fil des années, la province de Luxembourg étoffe ses infrastructures afin de mettre en valeur les atouts naturels, culturels et historiques.

1991 sera marqué par l'ouverture de deux équipements importants:

1) l'*Euro Space Camp Center* (E.S.C.C.) à Redu, à mi-chemin entre Bruxelles et Luxembourg, le long de l'autoroute E 411, où des «Euronauts» vont dès la première semaine de juillet, s'initier aux sciences et techniques de l'Europe spatiale, s'entraîner pour un vol simulé à bord de la navette «Amicitia», réplique en grandeur réelle de la navette spatiale américaine, et réaliser des expériences dans le laboratoire Columbus. Si vous avez entre 10 et 20 ans,

La Semois à Chassepierre
(cliché CGT - photo Dédé).



Bataille d'Ardenne : retrait de la Wehrmacht
(photo : Victory Memorial Museum).

vous pourrez faire partie des premières équipes d'"Euronautes" pour un entraînement de 5 jours (du dimanche au vendredi) ou, à votre choix, pour un stage d'un week-end.

Les curieux de tous âges seront, quant à eux, accueillis dans une exposition permanente, faite de nombreuses animations sur les activités de l'Europe spatiale, sur le système solaire et l'Univers et du spectacle des «Euronautes» en exercice.

2) *Le Domaine du golf de Durbuy* est situé à Barvaux, à quelques jets de pierre de la célèbre petite ville; Le golf comprend un parcours de 18 trous (5.915 mètres, par 72). Il a été dessiné par les architectes anglais Hawtree and Son et pourra accueillir des compétitions de haut niveau.

En outre, des équipements pour l'enseignement et le perfectionnement sont à la disposition du public, notamment un parcours dit compact de 9 trous.

Avec un practice (terrain d'entraînement) largement dimensionné,



le domaine se présente comme une authentique académie de golf, ayant pour enjeu l'ouverture au plus grand nombre.

Un vaste club house, d'une architecture originalement marquée, offrira une vie associative très active.

Chaque visiteur peut trouver en Luxembourg belge une activité à son goût !

Pour les amateurs de marches, des milliers de kilomètres de sentiers pédestres ont été balisés à travers des sites enchanteurs. Ceux-ci vous permettront, outre le plaisir de la promenade, de

mieux connaître la faune et la flore.

Consultez les syndicats d'initiative, ils disposent de cartes ou plans de promenades très complets et très utiles.

Pour ceux qui préfèrent les loisirs culturels, le Luxembourg belge a également un passé très riche qui demeure vivant dans tant et tant de pierres. A cet égard, les châteaux forts de la Roche et de Bouillon sont, sans nul doute, des témoins intéressants de la féodalité et l'abbaye d'Orval, qui accueille plus de 100.000 visiteurs par an, est aussi un bel exemple. Nos musées recèlent des trésors inestimables, souvent ignorés du grand public.

Le plus connu, le Musée luxembourgeois d'Arlon, est un des fleurons de notre patrimoine national avec sa galerie lapidaire gallo-romaine, une des plus riches collections d'Europe occidentale.

Pour l'amateur de reconstitutions d'intérieurs anciens, nous conseillons une visite au Musée Gaumais à Virton, installé maintenant dans un nouveau bâtiment très important et ultra moderne

Les promenades pédestres
(document Fédération Touristique du Luxembourg belge, B.P. 18 - B.6980 La Roche-en-Ardenne).



au niveau de la présentation des collections, à Montquintin aussi, de même qu'au Musée ducal de Bouillon ou encore au Musée de la Vie rurale (musée de plein air) en Wallonie et au Musée du Fer (Fourneau-Saint-Michel) à Saint-Hubert.

A Martelange, dans le Musée de la Haute-Sûre, installé dans une maison pittoresque de 1609, est reconstitué l'intérieur d'un ménage ouvrier ardoisier du début du XIXe siècle.

Dans un même ordre d'idées, ne manquent pas d'intérêt non plus le Musée de l'Histoire et de la Vie salmiennes à Vielsalm, le musée «Au temps jadis» à Bure, le musée de la vie rurale «La Remise» à Offaing-Neufchâteau, le Musée de la Famenne à Marche-en-Famenne...

A Bertrix, une visite s'impose également au «Musée Pierlot» ou musée de la photographie, ainsi qu'à Florenville, au «Musée vivant de l'Imprimerie».

A chaque endroit, vous ne manquerez pas de découvrir l'ingéniosité et le savoir-faire de nos ancêtres.

Dans un tout autre genre, à Bastogne, appelée aussi "Nuts City", l'"Historical Center" et le

«Mardasson» rappellent tous deux le siège de la ville lors de l'offensive des Ardennes en décembre 1944.

En rapport également avec la guerre 40-45, un musée s'est ouvert non loin d'Arlon, sur l'aire autoroutière (E 25 / E 411), c'est le «Victory Memorial Museum» qui rassemble sur 5.000 m², plus de 200 véhicules, dont de nombreuses exclusivités mondiales, des centaines d'uniformes, des armes, du matériel militaire...

De passage à La Roche, ne manquez pas non plus de visiter le «Musée de la Bataille des Ardennes», plus modeste certes mais aussi digne d'intérêt.

Revenons à Bastogne un court instant pour citer encore le musée d'art religieux «En Piconrue», le musée d'histoire et d'archéologie à la «Maison Mathelin», le musée «Au Pays d'Ardenne - Original museum», et le «Musée de la Parole au Pays de Bastogne».

A Marche-en-Famenne, le Musée de la Tournelle présente une rare collection de dentelles de Marche, une industrie florissante dans cette ville au XVIIIe siècle, disparue, puis remise à l'honneur depuis 1978 grâce au Cercle historique local qui organise des stages et

des cours, actuellement bien suivis.

Vous ne pouvez omettre, non plus, de visiter le domaine provincial du Fourneau-Saint-Michel avec le Musée du Fer qui rend vie au complexe métallurgique qui y fonctionnait au XVIIIe siècle, le Musée Redouté, le Musée de la Vie rurale (déjà mentionné ci-dessus), qui comporte notamment le Musée du Cheval de trait.

Jeunes et moins jeunes retrouveront aussi avec plaisir un ancien mode de transport remis en activité, le tramway vicinal qui, au départ d'Erezée, les emmènera à la découverte de la magnifique vallée de l'Aisne.

D'autres localités touristiques telles que La Roche, Durbuy, Florenville et Bouillon vous proposent, pour vous faciliter l'accès aux panoramas, sites ou ensembles récréatifs des balades en petits trains (sur roues, cette fois), au travers de la ville et des environs immédiats.

Si vous souhaitez vous adonner au véliedeltisme ou au parapente, deux sites sont tout indiqués, celui des Crestelles à Bérismenil, près de La Roche et un autre situé dans la région de la Semois à Rochehaut.

L'Ourthe, la Semois et la Lesse sont aussi trois rivières très attrayantes bien connues des amateurs de kayak.

Pour l'automobiliste qui souhaite simplement rayonner au sein d'une région, des circuits touristiques balisés au moyen de panneaux hexagonaux proposent d'originales échappées.

C'est en empruntant la «route des forêts» le «circuit du Beaujolais» en Ourthe et Aisne ou encore la route verte «Ardennes-Eifel» que vous



Domaine du Golf de Durbuy - Barvaux
(document Fédération Touristique du Luxembourg belge, B.P. 18 - B.6980 La Roche-en-Ardenne).

traverserez des endroits très typiques de notre Ardenne belge. Des guides détaillant ces circuits sont disponibles.

Les cyclistes ne sont pas oubliés non plus puisque des itinéraires pour vélo sont également répertoriés sur carte et expliqués plus longuement dans un guide qui rassemble toute l'information utile. Cà et là des pistes cyclables ont aussi été aménagées et vous invitent à la balade en groupe ou en famille. Nous nous devons de citer ici l'organisation à La Roche de la cycloportive «Véломédiane Claude Criquelion» le 7 septembre prochain.

Nos localités touristiques aiment aussi l'animation et la fête en toute saison, ce qui explique l'existence de tant de cortèges carnavalesques et folkloriques, de foires ou marchés artisanaux, d'expositions diverses, de festivals de musique...

Epinglons, parmi d'autres, le marché aux oiseaux - 1900, le 15 août à Marche-en-famenne, la fête de la pierre à Wéris, la nuit du livre à Redu, les festivités du Maitrank à Arlon, les journées internationales de la chasse et de la nature à Saint-Hubert et, chaque diman-

che matin, de la mi-mars à fin décembre, la «Petite Batte» à Bomal-sur-Ourthe.

Le Juillet Musical de Saint-Hubert et le Festival de Huy-Durbuy constituent les sommets de la vie culturelle luxembourgeoise (demandez nous le programme 1991 des festivals musicaux).

Terre de gastronomie

Si la province de Luxembourg ne comporte pas de grandes villes, l'infrastructure d'hébergement y est pourtant très diversifiée et bien adaptée. Elle se compose d'établissements hôteliers de toutes catégories, de terrains de camping, de meublés de tourisme, de centres de vacances... Si vous optez pour le retour à la terre, des fermiers ont transformé une partie de leur habitation en appartement ou chambre à la ferme. Certains iront même jusqu'à vous inviter à leur table.

S'il est une tradition aux exigences de laquelle le Luxembourg belge satisfait avec dévotion, c'est bien celle de la cuisine régionale. On la redécouvre, curieux d'abord, heureux ensuite, conquis enfin.

Le jambon et le beurre d'Ardenne, le pain d'épeautre, le maitrank, le

Purnalet, le pâté gaumais, les champignons, la Trappiste d'Orval, le vin de Torgny... sont autant d'évocations qui, déjà, font saliver... Bon nombre d'hôtels organisent des week-ends gastronomiques courts ou prolongés, qui répondent aux légitimes souhaits du goût et du confort de tout un chacun.

Une formule dite «active» demandée par le touriste d'aujourd'hui offre non seulement le gîte et le couvert mais aussi la possibilité de pratiquer des activités de loisirs. D'elle sont nés des complexes comme celui de la «Vallée de Rabais» à Virton ou encore «Golonfa» (extension programmée de chalets et construction d'une piscine subtropicale) et «les Doyards» à Vielsalm ou, depuis cinq ans déjà, le domaine touristique de Villers-Sainte-Gertrude.

Les centres et villages de vacances proposent à leurs adhérents une large palette d'activités spécifiques à la fois, culturelle, sportive et familiale.

Avant votre départ, n'hésitez pas à contacter la Fédération touristique qui vous fournira tous les renseignements désirés et vous adressera la documentation nécessaire à la préparation de votre excursion, week-end ou de vos vacances.

Si vous envisagez de séjourner quelques jours, notre service de réservation de chambre d'hôtel «Relobel» vous déchargera de ce souci, et ce, sans frais.

Contact :

Fédération touristique du Luxembourg belge, quai de l'Ourthe, 9 à 6980 La Roche-en-Ardenne
Tél. : 084/41.10.11
Fax : 084/41.18.96

Produits régionaux du Luxembourg belge
(Document : Fédération touristique du Luxembourg belge).



Nos lecteurs nous répondent

par Gilbert MENNE,
Rédacteur en Chef

En 52 ans d'existence, notre revue méritait bien un vrai sondage d'opinion auprès de ses lecteurs ! Son contenu répond-il vraiment à leur demande ?

Faut-il supprimer, amplifier ou créer des rubriques ou des sujets ? Que pense-t-on de la présentation, de l'iconographie, du calendrier ? Voilà quelques questions marquantes parmi beaucoup d'autres que nos lectrices et lecteurs ont reçu avec le numéro de décembre dernier.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous avez, ami lecteur, répondu avec enthousiasme ! Vous fûtes en effet 20,6 % à consacrer de votre temps à nous répondre.

D'autre part, les questionnaires furent complétés avec énormément de soin et de précision. Beaucoup d'entre-vous ont même formulé des suggestions ou des propositions complémentaires extrêmement intéressantes. On peut donc considérer que le sondage est fiable. Voici l'analyse détaillée du dépouillement des bulletins.

Age et études

La majorité de nos lecteurs est composée de personnes **d'âge mûr**. En tête, la tranche 41-64 ans (53,47 %), puis les «plus 65» (37,46 %). Les jeunes de 25 à 40 ans (8,76 %) et les moins de 25 ans (0,31 %) méritent apparem-

ment une sensibilisation de notre part.

Quant aux **études** accomplies, elles se répartissent à raison de 40,18 % pour les supérieures, 30,21 % pour les secondaires et 29,61 % pour les universitaires.

Profession

Les **retraités** forment de loin la catégorie la plus nombreuse (36,90 %), suivis des travailleurs dans le secteur du tourisme (10,27 %), les employés (9,66 %) et les fonctionnaires (9,66 %), les cadres (7,55 %) et les enseignants (7,25 %).

Viennent ensuite les indépendants (6,94 %), les professions libérales (4,83 %), les "sans profession" (4,83 %) et les ouvriers (2,11 %).

Comment avez-vous découvert «Brabant Tourisme» ?

La preuve est désormais faite que notre revue circule beaucoup : 39,87 % de nos lecteurs ont fait sa connaissance grâce à des amis et relations, 23,26 % par notre publicité, 19 % en la consultant dans les bibliothèques publiques ou d'associations, 13 % par la presse et le restant par des jeux ou tombolas. Les chiffres pour la **durée de lecture** confirment ceux-ci, puisque «Brabant Tourisme» est lue à raison de 33 % par plus de deux personnes, et pour 20 % par deux personnes. Fait remarquable, 84,89 % de nos

lecteurs **consultent** leurs anciens numéros et 6,94 % les relient !

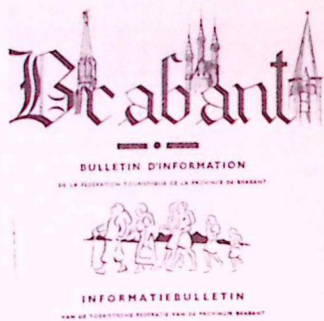
Vos rubriques préférées

Nos lecteurs étaient priés de numéroter de 1 à 6 leurs rubriques préférées parmi un choix de 14 thèmes. Contrairement à ce que nous pensions, les articles touristiques ne viennent qu'en deuxième position avec 27,69 %, précédés par les **sujets historiques** (30,93 %) ! Ce choix se précise encore avec le troisième classé, l'archéologie (13,66 %). Le folklore obtient le même score que l'art (7,19 %) tandis que les sujets culturels et anecdotiques se contentent de 3,95 %. Suivent ensuite en ordre décroissant les thèmes généraux et biographiques, les expositions, «avis-échos» et «vient de paraître».

Deux rubriques, le **théâtre et la poésie**, sont contestées explicitement par 6,47 % de lecteurs. A noter aussi que plus de 3 % souhaitent que l'on évoque davantage le Brabant flamand. La **valeur des articles** de la revue est jugée «excellente» par 66,44 %, «bonne» par 31,91 % et «moyenne» par 1,59 %. Voilà qui nous encourage beaucoup !

Calendrier Périodicité de la revue

Lorsque nous avons publié en mars 1990 le **calendrier** séparément de la revue, nous igno-



1949

rions si cette initiative recueillerait votre assentiment. Eh bien, c'est oui avec 83,98 % !

Le passage cette année-là de «Brabant Tourisme» de bimestriel à trimestriel a obtenu également votre adhésion avec 94,26 %.

Présentation - Iconographie

La mise en page de la revue est jugée «excellente» avec 59,30% de suffrages, «bonne» avec 35,90 % et «moyenne» avec 4,80 %.

La qualité des photos est reconnue «excellente» par 68,87 % d'entre vous, «bonne» par 26,82 % et «moyenne» par 4,31%.

Relevons toutefois que 4,83 % de lecteurs souhaitent que notre revue contienne de temps en temps des photos en couleurs.

Par ailleurs, 8 lecteurs regrettent l'ancienne reliure en fils de lin collée.

Avis et Suggestions

Parmi vos diverses suggestions, citons dans le désordre :

- un index alphabétique annuel qui permettrait de retrouver d'anciens articles
- un calendrier mensuel, indépendant de la revue
- augmenter le prix de l'abonnement si les coûts de production

devenaient trop élevés plutôt que de diminuer la qualité de notre revue

- ajouter la mention «ne pas plier» sur nos enveloppes d'envoi pour éviter des revues abîmées. Cette mention s'y trouve déjà. Peut-être faudrait-il l'inscrire plus lisiblement.
- des rubriques culinaires, gastronomiques et oenologiques
- des propositions d'excursions pour enfants
- des articles sur la faune et la flore protégés et les sites naturels
- promouvoir d'avantage les visites guidées
- développer les promenades pédestres et cyclistes
- vendre la revue en librairie
- ajouter le sommaire du «Folklore Brabançon»
- traiter des autres provinces belges
- prévoir des cartes de situation pour la description des localités
- des monographies sur tous les villages du Brabant
- citer les activités des cercles d'histoire
- d'avantage d'articles d'économie touristique (transports, hôtellerie, restauration)
- prévoir un papier moins brillant, difficile à la lecture pour les personnes âgées



- des numéros spéciaux sur un sujet ou une localité
- équilibrer par numéro les articles consacrés à Bruxelles et au Brabant wallon
- créer une farde ou une reliure pour contenir les revues
- inclure des pages pour des concours, des mots-croisés touristiques
- des articles sur l'artisanat ancien et actuel, les vieux métiers
- proposer «l'événement du mois» touristique ou folklorique
- plus de précision dans le calendrier pour les manifestations (heures, contacts)
- une rubrique pour les musées ouverts en hiver
- ajouter modérément de la publicité
- réaliser des «portraits» de personnes connues ayant un message à communiquer
- envoyer un bulletin de versement en fin d'année à nos lecteurs !

Conclusion

Notre rédaction est à la fois fière et heureuse de vos réponses. Toute l'équipe de «Brabant Tourisme» vous remercie de tout coeur, amis lecteurs, pour votre franchise, vos précieux conseils, et surtout pour votre spontanéité et vos encouragements. Merci à ceux qui nous ont dit «bravo !» et «continuez !». Nous nous efforcerons de rencontrer, dans toute la mesure du possible et compte tenu des impératifs budgétaires, vos souhaits, en maintenant «Brabant Tourisme» à son rang : celui de la plus belle revue touristique belge !

Busarder à Bruxelles, ... la ligne 29 (2)

par Jean-Marie ROMIEE

DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT
(HOF-TEN-BERG) À BRUXELLES-
CENTRE (DE BROUCKERE)

2. Oscar-Jespers/
Marcel-Thiry :
Europe et demi-mesure

1. Wolvens/Oscar-Jespers :
art et science

Au terminus, nous partons par une **avenue consacrée à un statuaire d'origine anversoise, Oscar Jespers**, adopté par Woluwe-Saint-Lambert où il est mort en 1970. Ne croyez pas que cette voie est faite, à gauche, de garages : les **lotissements comprennent deux buildings et une centaine de pavillons**. La rue qui y mène est dédiée à **Lafontaine**. Pas le fabuliste, le **titulaire du Prix Nobel 1913**, mort en pleine guerre mais la suivante (1943).

A gauche, un établissement d'enseignement multilingue, **l'Ecole Européenne**, fondée en 1958 et qui a deux sièges dont un à Uccle. A la rue Decuyper aboutit la rue des Dix Arpents. Cette notation rustique «à l'ancienne» ne nous apprend pas beaucoup de choses car c'est une mesure très variable, un arpent représentant le terrain qu'un homme peut labourer en un jour (dagwand en flamand).

3. Marcel-Thiry/
Les peupliers : parcs

Au rond-point de l'avenue **Marcel-Thiry**, petit parc pour

enfants et, au sommet de la montée, **parc industriel avec la pyramide de "Little Big One"** (1990), firme de productions audiovisuelles, 149 tonnes de verre et d'acier, 26 mètres de haut (dont un tiers enterré), 46 mètres de côté et grand capteur solaire. A l'arrêt, Les Peupliers constituent un clos avec centre commercial.

4. Les Peupliers/
parc Schuman : autre parc

Après le clos des Bouleaux qui suit celui des Peupliers et l'école «La Charmille» (pour enfants en difficulté dans les classes normales), le **parc Schuman** qui s'étend derrière les grands immeubles est un **site semi-naturel d'une cinquantaine d'hectares** sur d'anciennes carrières comblées (**flore et faune intéressantes**).

5. Parc Schuman/
Roodebeek : place !

Nous virons bientôt à gauche dans l'**avenue Jacques Brel à droite de laquelle 250 automobilistes peuvent se donner rendez-vous** grâce à l'aménagement d'une aire prévue à cet effet par le Ministère des Travaux Publics.



L'Hof-ten-Berg à Woluwe-Saint-Lambert
(photo : C. Anstiau).

Le Woluwe-Shopping Center, nouvellement agrandi
(photo : C. Anslau).

6. Roodebeek/Paul-Hymans: des Anglais aux Iles d'Or

L'avenue Paul Hymans est vouée aux **buildings**, d'abord voués aux Britanniques puis à des îles méditerranéennes : ces derniers immeubles sont disposés dans le même ordre que les îles dont ils portent les noms.

7. Paul-Hymans/ Verheylewighen : traditions et nouveautés

Les Iles d'Or de l'étape 6 sont encore si présentes rue Vervloesem dans laquelle nous avons tourné qu'elles donnent leur dénomination à une rue adjacente. Le bus vire à gauche dans la chaussée de Roodebeek, laissant à droite un ancien chemin au bord duquel une gouvernante des Pays-Bas avait fait bâtir 2 pavillons de chasse qui finirent leur vie comme cafés minables : ce sont les Deux Maisons dont il est question sur la plaque. Après le clos Albert-Marinus, autodidacte et prince du



folklore, la rue qui conduit vers l'église porte le nom d'un prêtre de la paroisse exécuté par les Allemands. Le sanctuaire lui-même fut bâti dans l'immédiat avant-guerre (1938/39) en moellons équarris extraits des carrières de sable qui se trouvaient sur place et dont certaines, dans les environs, ont été bouchées avec les décombres du terrible incendie de l'Innovation (mai 1967). A l'intérieur, une Création (vitrail) suscita quelque émoi en raison de la nudité affirmée d'Adam et d'Eve. Une Sainte Famille (c'est le nom de la paroisse et de l'église) taillée en bois de noyer

par un jeune sculpteur du Périgord, Gérard Auliac, a aussi surpris les fidèles mais, cette fois, par son modernisme.

8. Verheylewighen/Speec- kaert : parc à souvenirs

Le bus quitte la chaussée de Roodebeek pourtant en meilleur état qu'autrefois puisqu'un médecin d'ici préférerait envoyer ses malades à Louvain plutôt que de leur faire subir les rudes cahotements causés par les nids de poules. Nous avons le temps de jeter un coup d'oeil sur une des entrées du parc "Roodebeek" de Woluwe-Saint-Lambert. Ouvert au public en 1948, cet espace vert aux arbres d'essences variées et à la faune inattendue (dans un enclos) invite à la promenade dans un relief vallonné à cause des carrières qui y furent exploitées et aussi au souvenir puisque, dans la ville "à l'ancienne" qu'un rentier, Emile Devos, avait fait construire ici et que sa veuve a légué à la Commune, on trouve un musée local, comme le voulait la donatrice. Le parc est constitué lui-même par la réunion

"Het Slot" en bordure du boulevard de la Woluwe
(photo : C. Anslau).

La plaque commémorative d'un haut fait de la Résistance
(photo : J. M. Romiée).

du domaine Devos et d'un autre contigu : en contrehaut, on peut voir la villa peu commune que le peintre Montald avait fait bâtir sur le coteau en tenant compte des grandes dimensions de ses toiles (1909). C'est le second domaine où le peintre recevait souvent son ami le poète Verhaeren qui constitue la deuxième partie du parc. A noter aussi la longueur du tronçon : 579 mètres.

9-10. Speeckaert/ Heydenberg/Mai : vite

Le deuxième de ces tronçons est ultra-court : 143 mètres.

11. Mai/Levie : pays de connaissances

A l'endroit où Mars, Avril et Mai se rencontrent par avenues inter-



posées, une énorme pierre porte une plaque indiquant qu'un arbre (qu'on ne voit guère) a été planté là le 11 novembre 1986 pour rendre hommage à l'action de la coopération au développement dans la commune et à l'occasion du 20e anniversaire de l'Opération

11.11.11. Avec la rue William Degouve De Nuncques (un artiste-peintre français, beau-frère de Verhaeren), voie adjacente, nous passons à Schaerbeek.

12. Levie/Diamant : portrait d'une époque

Par la rue Degouve, coup d'oeil furtif sur l'église du Divin Sauveur, 1935, vitraux de Pierre Majerus, située à Schaerbeek bien que la paroisse ne soit schaarbeekoise que pour un tiers. En débouchant sur le boulevard, tableau des années de croissance 1960/70 avec notamment un échangeur autoroutier qui a coûté un milliard 200 millions (1969/72) pour 5 tunnels et 3 viaducs sur 6 hectares.

13. Diamant/Opale : brillant décor

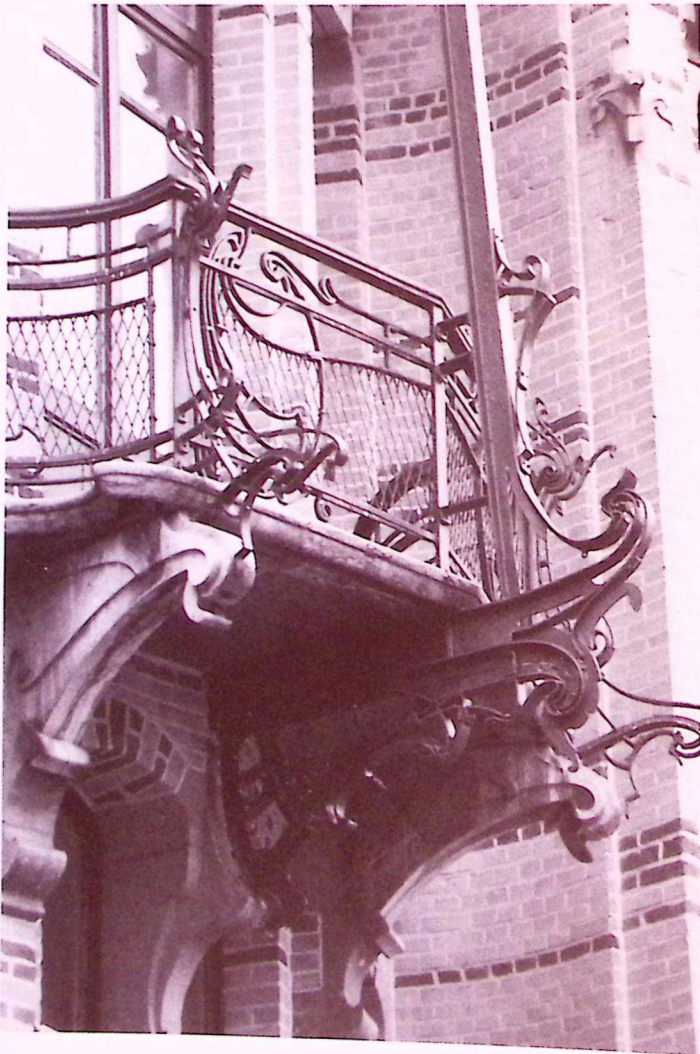
"Diamant", c'est aussi le nom d'une station de (pré)méto (1972) qui a occupé 350 ouvriers pendant 29 mois. Michel Martens, né en 1921, a installé à l'entrée de la

Oh, les beaux cerisiers de l'avenue des Cerisiers ! (photo : C. Anslau)

station un jeu de miroirs que la dénomination lui avait suggéré. L'avenue Lacomblé que le 29 traverse rappelle un écrivain souvent oublié et qui, sans le vouloir, a fait disparaître le camée autrefois célébré par cette voie.

**14. Opale/Milcamps :
sur scènes**

Le n° 138 de l'avenue du **Diamant** garde la mémoire de **Jacques Brel (1923-1978)** : "Il a chanté le plat pays, les vieux, la tendresse, la mort.



Debout il a vécu sa vie et le poète vit encore". Non loin de la maison natale du chanteur, au square Plasky, vue sur l'avenue du même nom où le théâtre 140 ("centre de découvertes") est établi depuis 1963.

**15. Milcamps/Radium :
du vieux avec du neuf**

Un regard sur les **façades des numéros 16 et 14**, curieusement ornées de gargouilles et de monstres à la **mode médiévale**. Ne vous y trompez pour-

tant pas : ces maisons, signées de l'"architecte-constructeur" Marcel Kool ne datent que de **1932**.

**16. Radium/Dailly :
la grande, pas la petite**

Le carrefour permet d'apercevoir à droite quand on tourne à gauche la **rue Lambiotte**, conseiller communal de Schaerbeek et sénateur, né à Marche-en-Famenne et mort à Fontainebleau, pour lequel a été **débaptisée la gentille "petite rue au Bois"** parallèle à la grande qui va suivre (voie adjacente). L'ex-petite rue donne une vue sur le plus grand immeuble schaerbeekois.

**17. Dailly/Vinçotte :
marchand, artiste, militant**

Après le vaste carrefour à 6 branches que constitue la place Dailly, partiellement occupée le mardi matin par un marché, on notera, chaussée de Louvain, quelques firmes italiennes dont une "pasticceria" digne de Rome ou de Milan malgré sa spécialité, la "zuppa inglese" (soupe anglaise). **Thomas Vinçotte qui a donné son nom à l'arrêt suivant et à la rue adjacente que le précède n'est autre que le statuaire**, mort en 1925, à Schaerbeek, et dont les oeuvres, parfois vigoureuses, occupent certains points stratégiques bruxellois : fronton du palais royal, le Léopold II équestre de la place du Trône, l'aurige du Cinquantenaire ...

La rue Thomas Vinçotte a été, dans son anonyme banalité, un **haut lieu de la Résistance durant la deuxième guerre mondiale**, comme le rappelle une plaque apposée sur la façade

L'hôtel Van Dijk : une oeuvre de virtuose (photo : J. M. Romiée).

du bâtiment portant le n°82 (au-dessus de la porte) : "1940-1944. En cet immeuble fut fondé et imprimé le journal clandestin "La Libre Belgique-Légion Blanche" par l'ex-condamné à mort Mistler Jean."

**18. Vinçotte/Clovis :
des trains dans l'histoire**

Un regard, voulez-vous, pour les **voies adjacentes**. La **première** (qui est aussi la première pour nous sur le territoire de Saint-

Vitrail dans l'église néogothique, rue de la Charité (photo : M. Schouppe).

Josse-ten-Noode) est dédiée à un industriel, **Eeckelaers**, fondateur d'une savonnerie mais honoré ici en tant que **bienfaiteur du bureau d'assistance publique**. La **suivante** est la rue **Philippe Vanderhoeven**. Ce doyen des "légumiers" (jardiniers) habitait à Saint-Josse et **avait incité ses collègues bruxellois à ne pas payer d'impôt aux gouvernants espagnols**.



Il fut **enlevé le 28 avril 1681 et mené** sous bonne garde (20 fantassins et 10 cavaliers !) au **château de Vilvorde** où la puissance occupante avait déjà fait quelques victimes dans les rangs de l'opposition par la manière la plus forte. Mais **les doyens des métiers ayent vigoureusement protesté contre cette arrestation, Vanderhoeven fut libéré au bout d'un mois et demi et fut accueilli en triomphe dans son village**.

La **troisième**, consacrée à Jean-François **Wauvermans**, un **bourgmestre**, est **parallèle au chemin de fer de la ceinture Est** qui relie la gare du Nord à celle du Quartier-Léopold. Elle fut créée en 1872 après l'établissement de cette ligne. Autrefois, les points d'arrêt y étaient plus nombreux qu'à présent. La preuve ? **L'immeuble situé à l'angle de la rue Wauvermans et de la chaussée de Louvain est un garage** mais ne l'a pas toujours été : voyez la **façade**, de ce côté. Vous pouvez y lire son **affectation première** : "**Station de la Chaussée de Louvain**" (elle est **désaffectée depuis la première guerre mondiale**).

Eglise Saint-Josse (photo : M. Schouppe).



Le bus vire à gauche dans le boulevard Clovis qui recouvre le chemin de fer dont il vient d'être question : on voit d'ailleurs au centre les puits d'aération nécessaires.

Au début du boulevard, au n° 85, maison classée comme "très remarquable" par les experts. Cet **ancien "hôtel Van Dijck"**, du nom de son propriétaire, a été construit en **1900 par Gustave Strauven** (1878-1919), un architecte qui a donné à l'**Art Nouveau** une touche baroque et



avait, auparavant, non loin d'ici, au square Ambiorix qui se trouve à la fin de notre boulevard, édifié la maison du peintre Saint-Cyr, oeuvre qui, en fonction de sa luxuriante décoration végétale, a rendu Strauven célèbre.

19. Clovis/Gutenberg : toujours en train

Un peu plus loin, **siège une importante société de droit belge dont le nom est taillé dans la pierre : "Compagnie Internationale des Wa-**

gons-lits et des Grands Express Européens", à côté de l'emblème qui figure encore sur certaines voitures de la société : deux lions tiennent un écu où le "W" entrelace le "L". Envoyé aux Etats-Unis pour y oublier ses amours contrariées, Georges Nagelmackers, né dans une famille liégeoise de banquiers, eut l'occasion d'admirer là-bas les voitures "Pullman" permettant aux voyageurs de passer de l'Atlantique au Pacifique sans quitter le train. Il adapta le système à l'Europe dès 1872. L'Orient-Express fut un des fleurons de la compagnie devenue internationale et dont le wagon n°2419 fut célèbre entre tous : l'armistice de 1918 y fut signé. Depuis, **la société a évolué et a considérablement diversifié ses activités.**

Virage à droite dans la rue de Gravelines occupée en partie par des familles de travailleurs émigrés et dans laquelle ont été bâties en "série" des maisons toutes plus ou moins semblables avec leurs balcons et leurs balustrades en fer forgé.

20. Gutenberg/Saint-Josse : Saint-Josse sur une plaque

Nous laissons la voie adjacente, la rue Bonneels (un philanthrope), pour suivre la rue Willems en accordant un coup d'oeil à la plaque qui l'indique. En général, **Saint-Josse, commune sur le territoire de laquelle nous sommes entrés**, est symbolisée par trois emblèmes : un château, celui des ducs de Bourgogne qui avaient ici leur résidence d'été (demeure qui a disparu depuis longtemps), une besace (du pauvre ermite dans le besoin que fut saint Josse) et une

L'art d'ouvrir les murs
(photo : J. M. Romiée).

grappe de raisins, souvenir des vignes qui étaient cultivées autrefois dans le quartier de la rue des Coteaux.

21. Saint-Josse/Madou : et saint Josse ?

Ici, **saint Josse est partout** : dans les noms de la commune, d'une rue adjacente et de l'église. Mais qui était-il ? Un prince devenu ermite vivant au 7^e siècle, sans doute en Picardie. D'ailleurs, une commune du Pas-de-Calais,

proche de Montreuil, est homonyme de la nôtre. Des pouvoirs particuliers sont attribués à ce bienheureux ermite, spécialement en ce qui concerne les bonnes pêches en mer et aussi la venue au monde de beaux enfants. Il a aussi une influence sur le climat à l'époque de sa fête, si l'on en croit ce dicton :

"Quant saint Josse amène des nuages blancs
A beaucoup de neige on s'attend;
Quand saint Josse vienne par temps clair



A Noël, on fera l'hiver." A noter à la date du 13 décembre. **Avant l'église, il y avait ici une chapelle de plus en plus vétuste.** Il fallut que la moitié de 700 personnes qui avaient assisté là à des obsèques fussent terrassées par la grippe pour qu'on se décide à agir. On mit les bouchées doubles puisque, après un **premier édifice en 1865**, on ne tarda pas à en élever **un autre en 1891 grâce à un spécialiste du "néo", Jules van Ysendyck** : celui que vous voyez. A l'intérieur, on peut admirer dans la crypte les fonts baptismaux de la vieille chapelle et des autels baroques de l'ex-église des Augustins jadis place de Brouckère.

Après la place, montée de la rue Scailquin avec, à gauche, l'ancienne façade du Marignan, une des nombreuses salles de cinéma de Saint-Josse qui en avait dès 1905 et une fresque murale de Roger Caels, l'homme face à la technologie.

Des buildings nombreux - notamment celui de la S.N.C.I. (vitres fumées) - **rappellent que la commune, proche du centre, a une superficie réduite (113 ha) et une densité-record (180 habitants par ha).**

22. Madou/Congrès : le centre Rogier

Après la traversée du boulevard de ceinture qui nos ramène à Bruxelles, le bus parcourt la rue du Congrès menant à la place et à la colonne du même nom et il longe, à mi-parcours, la **place de la Liberté, lieu-symbole vers lequel convergent des rues qui rappellent par leurs dénominations les diffé-**

Place de la Liberté - I. E. S. C. M.
(photo : M. Schouppe).

Les lions de garde au pied de la colonne du Congrès (photo : M. Schouppe).

rentes formes de liberté garanties par la Constitution. Au centre, statue de Charles Rogier (1800-1885) "défenseur de la liberté publique", vu par Guillaume De Groot qui a collaboré à la décoration de divers bâtiments publics. Le piédestal de l'oeuvre, réalisée en 1897, comporte l'énumération des nombreux titres de cette homme politique, qui fut aussi élève du Lycée impérial de Liège, juriste et révolutionnaire ainsi que 22 fois ministre.

Ce personnage hors-format est ainsi célébré dans un quartier qui s'est entièrement transformé de son vivant, vers 1860. Connue sous l'appellation de "Notre-Dame-aux-Neiges", du nom d'une chapelle que fréquentaient les dentellières dévotes pour que leurs ouvrages sortent de leurs mains blanches comme neige, cette zone ne manquait pas de pittoresque, même dans le nom des rues : de la Tartine-Brune ou de la Vache, par exemple.

La société chargée d'assurer la création du nouveau quartier, avec



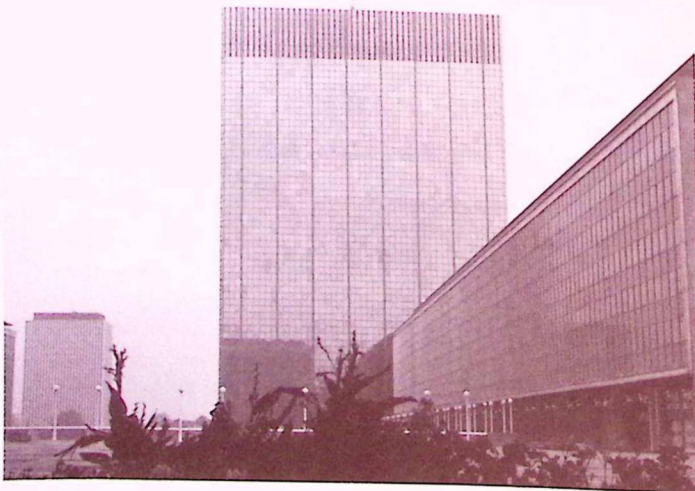
des voies tracées au cordeau, ayant fait faillite, la Ville de Bruxelles racheta beaucoup de maisons situées dans cet espace, ce qui explique pourquoi la commune est encore propriétaire de beaucoup de biens immobiliers datant de cette époque où le style éclectique régnait en maître. La Ville de Bruxelles a entrepris ici, depuis 1975, une importante campagne de rénovation d'immeubles.

23. Congrès/De Ligne : le Congrès s'abuse

La traversée de la rue Royale nous donne l'occasion d'apercevoir comme décor de fond l'église Sainte-Marie qui a connu, malgré sa valeur architecturale, nombre d'avatars malheureux.

La colonne du Congrès (à gauche) rappelle l'oeuvre du Congrès national : surtout la Constitution de 1831 concrétisant l'indépendance du pays et l'établissement de la dynastie. Ce monument fut élevé, rapprochement curieux avec l'étape précédente, par Charles Rogier qui en posa d'ailleurs la première pierre. Il ne fut inauguré que 9 ans plus tard. L'auteur du projet d'ensemble, Poelaert, éprouva quelque difficulté à passer au stade de réalisation après avoir remporté les lauriers du concours organisé à cet effet. Le 26 septembre, jour de la fête nationale à l'époque, la colonne, surmontée de la statue

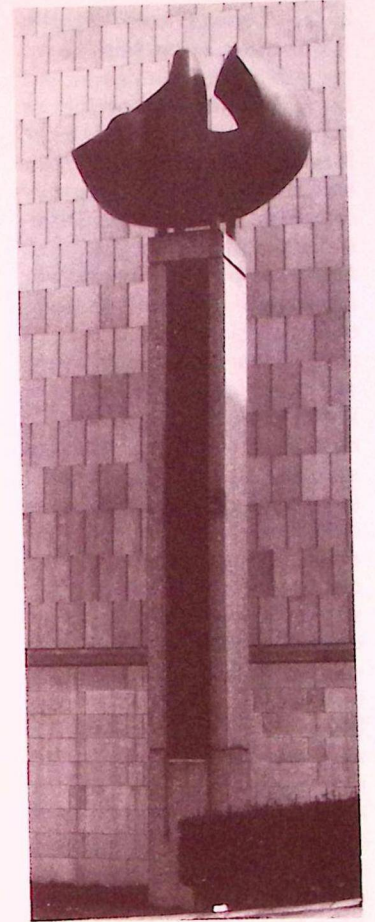
Coup d'oeil sur la Cité administrative (photo : M. Schouppe).



de Léopold 1er, fit l'objet d'une inauguration officielle en l'absence du roi qui estimait inopportun d'avoir placé sa statue au sommet d'un monument destiné à magnifier surtout la Constitution à l'élaboration de laquelle il n'avait pris aucune part. Détail pittoresque : les lions du pied de la colonne étaient en plâtre : les fauves en bronze de Simonis ne furent livrés que plus tard. En 1922, fut aménagé devant la colonne la tombe du soldat inconnu dont le cercueil avait

"Pour humaniser l'endroit" (photo : J. M. Romiée).

été désigné parmi cinq par un aveugle de la même guerre 1914-1918. La dépouille d'un combattant inconnu de l'autre guerre y fut aussi déposée. **Quand le bus passe derrière la colonne, le passager voit à gauche de nombreux noms sur des tables de marbre du piédestal : ceux des 237 membres du Congrès national. A droite, esplanade de la Cité admi-**

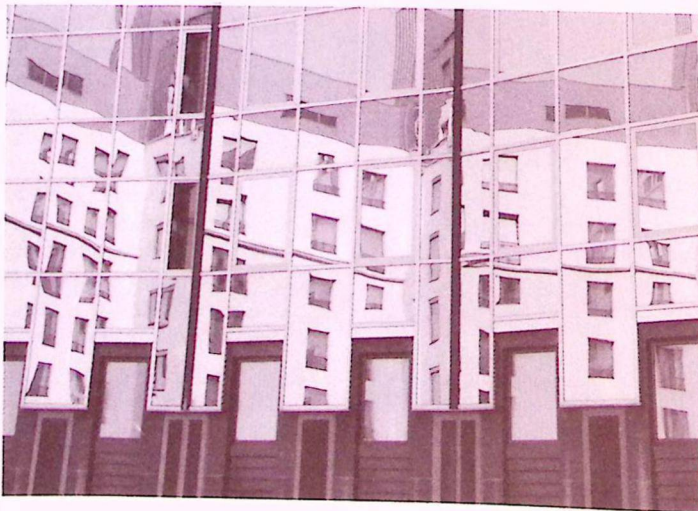


nistrative au bout de laquelle on peut voir "les panoramas" qui donnaient leur nom à l'appellation primitive de la place. Nous descendons la rue de Ligne (19e siècle) jusqu'à la 1ère rue adjacente, dite Montagne-de-l'Oratoire (souvenir d'une congrégation de l'Oratoire de Notre Seigneur" installée ici au 17e siècle). Une voie coincée entre la fin de la Cité administrative et un siège d'expansion du Crédit Communal de Belgique et qui ne compte plus un seul habitant ...

Vue d'une cathédrale par la lucarne (photo : M. Schouppe).

24. De Ligne/Gare Centrale: banques et cathédrales

La Cité administrative se termine à l'angle de la rue Montagne-de-l'Oratoire par une oeuvre du sculpteur Jean-Pierre Ghijssels commandée par les Travaux Publics pour humaniser l'endroit. Une pièce aussi haute que large (d'à peu près 3 m 60) qui pèse 6 tonnes et a dû être traitée par une fonderie britannique, l'opération s'avérant impossible chez nous. Elle se trouve au sommet d'une colonne de béton (conduite d'aération) de 11 mètres de haut. **A l'autre angle, une autre "sculpture"** (qui n'a d'autre nom que celui-ci, porté sur la note d'honoraires), 7 mètres de haut et 2 tonnes, composée de sphères d'acier inoxydable dépoli (effet de miroir) doucement mobiles, **signée Pol Bury.** Elle est due au **Crédit Communal** qui partage aussi la rue suivante avec la Banque Nationale. **A l'angle de cette rue de la Banque, pastiche d'un hôtel du 19^e siècle décoré du plus grand bas-relief des armoiries belges : une exigence de l'Urbanisme**



L'impasse de la Vierge, à deux pas de la "Mort Subite" mérite un rafraîchissement (photo : M. Schouppe).

bruxellois !

Dans la **rue** dite par erreur **du Bois-Sauvage**, qui succède à la rue de Ligne, **façade arrière de la partie ancienne de la Banque Nationale, construite par Beyaert vers 1860.** A noter ici le Musée de la Monnaie, surprenant notamment parce qu'on y voit un Beyaert, pas sérieux " pour un sou", se pencher pour voir arriver les visiteurs. Le bus tourne ensuite à gauche au **Parvis de la Cathédrale** puis rejoint la rue de la Chancellerie après avoir longé un **immeuble de 12 étages qui fait face à l'édifice religieux et voudrait en être le reflet moderne et civil.** Les Assurances Générales ont utilisé l'îlot pour y réaliser sous la bannière de la Compagnie Immobilière de Bruxelles un ensemble de bureaux sur 9 niveaux (47.000 m²) mais sans doute conçu pour les services de la Communauté flamande puisque les architectes ont conçu les "tours", très néogothiques, au nombre de 5, c'est-à-dire une par province flamande. Dont coût: quelque 3 milliards.



25. Gare Centrale/Assaut : plus de place pour la légende

Descente, après le carrefour, de la rue de Loxum, nom qui reste mystérieux par rapport à la lumineuse rue du Sable Mouvant antérieure. **A gauche, une petite voie aussi publique que discrète et anonyme longe l'arrière du siège de la Loterie Nationale.** Cette ancienne rue... Neuve comportait une auberge dont les clients virent un jour arriver dans la salle une brebis. Peu après, conduite par des passants compatissants, une petite fille en larmes entrainé à son tour et, soudain toute heureuse de retrouver la bête perdue, elle l'embrassa. Emu par la scène, l'aubergiste demanda à un artisan local de représenter ce moment sur son enseigne et il baptisa son établissement "**La petite Ber-**

Jeux de miroir au travers d'un reflex (photo : M. Schouppe).

à l'angle de la rue du Fossé-aux-Loups (encore une erreur de transcription : le terrain voisin du fossé de l'enceinte appartenait à un certain De Wolf, Le Loup en flamand), un **nouvel hôtel** de 300 chambres où est conservée une partie, classée, **abattue et reconstruite du mur d'enceinte de la ville (12^e siècle) visible grâce au vitrage (1000 m², 25 tonnes) de l'atrium : les locaux de la C.G.E.R. (1953), avec**



une entrée ornée d'une **frise d'Oscar Jespers**, les Quatre Saisons (61 personnages), bâtiment qu'on voit de loin grâce à son clocheton, purement décoratif; **au n° 46, un immeuble de Beyaert (1890/1922)** célébrant Paix et Travail où la Caisse d'Épargne s'installa après avoir quitté ce qui allait devenir l'hôtel Métropole; après la rue d'Argent, au n° 32 (banque), un **bel hôtel de style Louis XIV mais plutôt tardif: 1890; la rue Neuve,**

d'abord résidentielle, commerciale en tant que premier axe entre le Nord et le Midi après la création des chemins de fer; **la "Gaité"** (sans "e"), théâtre familial autrefois très fidèlement fréquenté mais qui fit **faillite en 1980; à gauche, Centre administratif de la Ville de Bruxelles : 125 000m²** de bureaux dont 3 000 pour la Régie des Postes (55 guichets) avec système de sécurité spécial contre les incendies (600 détecteurs et un ordinateur); enfin, **l'impasse du Cheval**, souvenir lointain de l'animal blessé d'un seigneur qui fut soigné, dit-on, à cet endroit qui menait aux écuries d'un couvent.

27. De Brouckère/De Brouckère : en passant par de Brouckère

Place de Brouckère, d'abord, vue sur l'entrée de la station de métro sous le pré-métro, le tout construit sans interruption du débit des eaux usées ou pluviales, l'**ancien café-hôtel Continental, fleuron de l'éclectisme, construit par Carpentier (1874)** et inspiré de châteaux français du 17^e (13 000 m² et 58 appartements), l'**hôtel Métropole (à droite du Continental), oeuvre de Bordiau, disciple de Poelaert, à gauche de la place, l'Eldorado (1933), un grand cinéma avec une salle de 2 300 places qui a fait des petites, plus près, 7 maisons de style Renaissance flamande qui rougissent à peine en montrant leur âge (1873,**

Ci-contre : La place de Brouckère (photo : M. Schouppe).

En page de gauche : la rue commerçante par excellence ou rue Neuve (photo : M. Schouppe).

Boulevard Anspach
(photo : M. Schouppe).

1875) dont les façades ont été conservées après un violent incendie en 1979. **Rue des Augustins** (souvenir d'un couvent), à gauche, **immeuble-tour (1969) de 17 étages et de 64 mètres de haut**, parfois dit "Tour des Vanniers" en raison du nom de la rue qu'il a remplacé. Les bus de la STIB profitent d'un privilège qui leur permet, avec les taxis et véhicules d'urgence, d'emprunter une **voie** qui leur est **réservée à l'arrière de l'édifice. En passant à cet endroit**, vous pouvez accorder un **regard à la tour de Saint-Jean-du-Béguinage** et **plus loin à l'arrière d'une église construite par Poelaert**. En arrivant rue **de l'Evêque** (ancienne résidence de l'Archevêque de Malines), coup d'oeil au **premier "parking" important de la capitale (850 emplacements) bâti en 57 et baptisé "58"**. A la traversée du boulevard, on voit l'originale résidence Grétry garnie de statues de Samain (1897) venues des Halles



qui ont disparu mais dont nous avons dépassé la rue qui en conserve le souvenir par son nom. Cette résidence a failli être une gare d'autobus. Mais le carrefour lui-même l'a échappé belle : en 1896, un projet de la ville prévoyait qu'un viaduc à 2 étages de 888 mètres de long partirait d'ici. **L'immeuble dit Victoria des ex-Galeries Anspach** a été, lui, **entièrement rénové** (avec 150 tonnes d'acier, 1 100 m³ de béton et 12 tonnes de peinture), ce qui donne du tonus à la fin de notre parcours.

(2) Voir : Busarder à Bruxelles... la ligne 29 (1ère partie) dans "Brabant Tourisme", n° 4/



Une femme de 1897 : "la terre" vue par Samain
(photo J. M. Romiée).

Promenade de la Neuve Cour à Tubize (7,8 km)

par Magali Kummer,
conservateur du Musée de la Porte

Connue mondialement pour ses nombreuses activités industrielles, Tubize est également une commune à vocation agricole où les paysages agrestes abondent.

Dans la promenade décrite ci-dessous qui vous fera passer par le centre de la ville, vous verrez que la campagne n'est jamais loin et que, si "industrie" ne rime pas avec "champ", l'un peut être près de l'autre.

La promenade démarre au **stade Leburton** (rue Reine Astrid), un complexe sportif comprenant une piscine couverte avec toboggan, solarium et pataugeoire chauffée à 31° ! Il est possible d'accéder à ce stade en prenant, à la gare de Tubize, le bus 115B et en descendant à l'arrêt "bloc scolaire". Une salle omnisports, six courts de tennis, deux terrains de football, deux pistes de pétanque, des

installations de jeux en bois et, à l'arrière-plan, une piste de santé complètent l'équipement de cette aire de sport.

Des sculptures disposées en plein air depuis l'exposition d'Art Foot, en 1986, nous plongent dans l'atmosphère mystérieuse d'une "Photo-sculpture" d'Hugo Leon Morales tandis que la raideur glorieuse d'une coupe-jambe, signée Vincent Strebbl contraste avec le dynamisme victorieux du Platini de Roberto Ollivero !

Quittons le stade Leburton en nous dirigeant à droite dans la rue Reine Astrid, puis immédiatement à gauche dans la rue des Ponts. Nous longeons un mur de briques derrière lequel étaient installés les Ateliers Métallurgiques de Tubize. Il est possible de consulter au Musée Communal de la Porte les albums de photos des locomotives issues de ces ateliers, qui portèrent le nom de Tubize dans le monde entier ! La première fut livrée à l'Etat belge en 1860. En 1945, les Ateliers Métallurgiques ont, depuis leur création, construit 2500 locomotives. A cette époque, l'usine travaillait à plein rendement avec 950 travailleurs et 550 machines-outils à moteurs individuels.

L'électrification des voies ferrées provoqua la décadence de l'entreprise tubizienne, englobée en 1950 dans la société "La Brugeoise et Nivelles".

Nous débouchons dans la rue de Mons, très commerçante. Sui-

Un but pour une promenade ! Point de départ au stade communal
(photo : M. Schouppe).



vons-la sur le trottoir de gauche afin d'admirer avec recul les façades des bâtiments sis aux n° 54 et 60, constituées de briques et de majoliques produites par les "Tuileries et Briqueteries du Brabant", qui en 1965 encore étaient parmi les plus grosses entreprises briquetières du pays.

Déjà nous apercevons la Grand-Place de Tubize, où voisinent l'église et la Maison Communale. Construit selon les plans du Bruxellois Léon Govaerts, notre **Hôtel de Ville**, de style sobre, affiche une allure au caractère indéniablement artistique. Il a remplacé l'ancienne Maison Communale détruite par un incendie en 1877, d'où seuls les registres de l'Etat civil et une partie des archives furent sauvés.

L'**église Sainte-Gertrude** est, quant à elle, un sanctuaire d'origine romane, du VIII^e ou IX^e siècle. Lors de sa reconstruction, probablement en 1235, on a utilisé la pierre du pays, l'arkose de Clabecq et la pierre bleue de Soignies. Sa tour carrée, massive, flanquée de contreforts, percée de meurtrières, confirme l'aspect forteresse de l'église, véritable refuge en cas d'attaque! Incendrée plusieurs fois, classée monument historique, elle a connu les pillages, les batailles, les dominations successives qui émaillent notre histoire. Nous pouvons y entrer de 9 à 16 heures sauf le dimanche où il est possible de s'adresser à la cure, une habitation remarquable sise au n° 14 de la rue de la Déportation, qui longe le côté droit de



l'Hôtel de Ville. L'église recèle plusieurs statues polychromes du XVI^e siècle, dont Sainte-Gertrude, abbesse de Nivelles, une Sainte-Anne, une Vierge à l'enfant, un Christ en croix sculpté dans du chêne et un calvaire très expressif. Examinons encore le banc de communion, la petite porte de tabernacle et au bout de la nef centrale, sur le mur du chœur, surmontant l'arc triomphal et bien dissimulée, "Le Jugement Dernier", une fresque du XVI^e siècle, de style Renaissance.

De la Grand-Place, dirigeons nos yeux sur la façade joliment décorée de la maison située au n° 13. En descendant la rue de Bruxelles par le trottoir de gauche, nous serons ravis d'examiner aux n° 23 et 25, un bel exemple de façade ornée de majolique de Tubize.

Sensibles au charme des bâtiments qui côtoient la Senne, franchissons-là, en direction du **Musée Communal de la Porte**, situé à l'angle de la chaussée d'Hondzocht et de la rue de Bruxelles. Cette belle ferme caractérisée par ses fenêtres à meneaux et son porche en anse de panier date de la période espagnole et remonterait au XVII^e siècle. Elle abrite les trésors artistiques et religieux de plusieurs paroisses, des témoins de la vie paysanne aux XVIII^e et XIX^e siècles, les oeuvres de Jules

Coup d'oeil sur l'église Sainte-Gertrude (photo : M. Schouppe).

Schiste de la rue de la Neuve Cour, sous-sol et fortification de nouvelles demeures (photo : M. Schouppe).

Gonthier, un peintre originaire de Tubize ainsi que la superbe collection archéologique de la société Romana.

Elle est constituée de céramiques, de bijoux, d'outils, de monnaies et d'objets quotidiens recueillis dans le site belgo-romain de Liberchies, près de Charleroi. Une salle du folklore aussi insolite qu'attachante, une salle des industries tubiziennes, des sections de géologie, de numismatique et de préhistoire tentent de refléter l'histoire locale. La peinture, la photographie, la céramique, l'artisanat, des présentations historiques ou scientifiques se succèdent dans la salle des expositions mensuelles. Ce musée, aux heures d'ouvertures nombreuses et variées, mérite incontestablement notre visite. Remarquons, en sortant, la façade de l'ancien moulin médiéval d'Oisquerq, reconstitué contre le mur aveugle d'une maison, à gauche de la cour pavée du Musée de la Porte.

De l'autre côté de la rue, une centaine de mètres plus loin, commence le **site industriel de**



Fabelta. Fondée en 1900 à l'emplacement du moulin Debast, "La Fabrique de soie artificielle" a joué un rôle considérable dans l'économie nationale et fait de Tubize le véritable berceau de la rayonne. En 1929, l'usine couvrait une superficie de 15 hectares, employait 5500 personnes et possédait des filiales en Amérique, en Pologne, en Hongrie et en France. La soie au collodion, la viscose, la rayonne acétate, la fibranne, l'acryl, la sarlane, ont été produites dans cette entreprise, englobée en 1932 dans le groupe Fabelta (Union des fabriques belges de

textiles artificiels). Au moment de sa mise en faillite en 1980, le personnel s'élevait à 860 personnes. "Tubize Plastics" exploite depuis la division séthilithe, une poudre thermo-plastique qui se moule aisément. Elle se caractérise par des possibilités quasi illimitées de coloration, une bonne transparence, d'excellentes propriétés acoustiques et mécaniques et une résistance élevée aux chocs. Ses applications innombrables s'étendent à divers domaines tels que l'éclairage, l'optique, l'outillage, les emballages, les jouets, les articles de bureau et de ménage. Tubize Plastics travaille aussi différents types de polyamides (nylon).

Mais passons plutôt par le charmant quartier du Hocquet, en prenant la première ruelle qui s'ouvre à gauche, au début de la chaussée d'Hondzocht.

Nous tournons à droite dans la rue Lacroix puis à gauche pour rejoindre la rue de la Neuve Cour.

Proche de quelques maisons, la **chapelle de Stierbecq**, à droite

Drôle de marronnier ce "gros chêne" ! (photo : M. Schouppe).



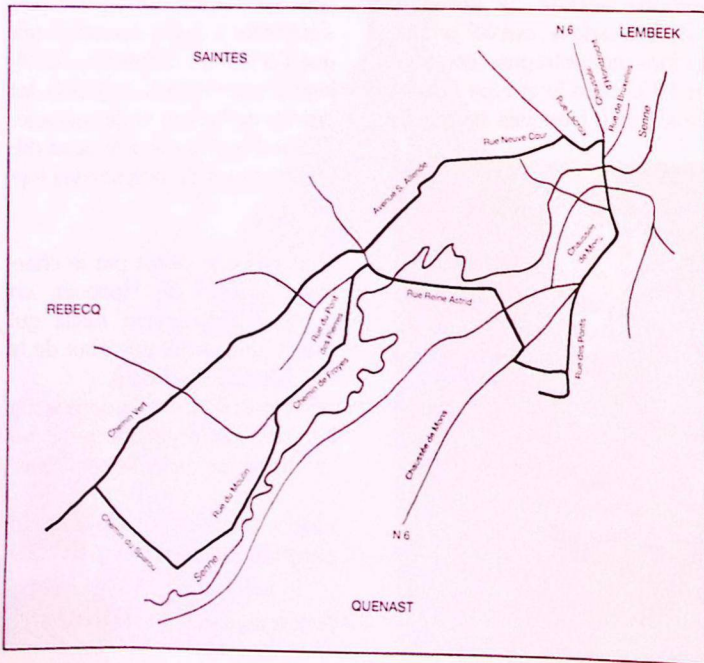
Le château du Chenoi, à l'abri des regards indiscrets !
(photo : M. Schouppe)

risque de passer inaperçue. De construction récente (1945), elle a remplacé plusieurs chapelles au sort malheureux pour abriter à son tour la petite statue de Notre-Dame de Stierbecq, exécutée vers 1400, actuellement en dépôt au Musée de la Porte. On raconte qu'elle flottait sur l'eau, non loin de là, parmi les nénuphars. On la plaça dans une niche, au bord d'une fontaine dont l'eau devint miraculeuse. Cet endroit fut dès lors un haut-lieu de pèlerinage, notamment pour les personnes atteintes de fièvre.

Poursuivons notre chemin dans la rue Neuve Cour, elle oblique légèrement, décrit une courbe à gauche et débouche en bordure de champs puis de prairies livrées à la pâture, où elle se nomme avenue Salvador Allende. En tournant à gauche, au bout de l'avenue, nous aurons la surprise



de découvrir "**Le Gros Chêne**"! C'est en réalité un vénérable maronnier, désigné sous ce nom d'artiste par les gens du coin. Très hospitalier, il nous offre un banc qu'il protège du soleil et de la pluie. Prenons maintenant, le Chemin Vert, à droite; il croise la rue de Try et se prolonge à travers les champs et les pâturages bordés de quelques habitations.



Nous passons près de la ferme Chinol, croisons le Ry de Froye et grimpons une petite côte, qui se faufile entre un talus planté de saules et un champ de maïs. Continuons dans ce sens par-delà le premier croisement, jusqu'au chemin du Sparou qui descend à gauche. A moins que, piqués de curiosité, nous allions admirer le **Château de Chenoi**, situé à une centaine de mètres du croisement. Entourée du bois du Chenoi s'étalant sur 24 hectares, cette construction élégante en pierre de Normandie fut bâtie en 1912. Son soubassement est partiellement constitué d'ardoises provenant des carrières du Stéhoux, un hameau situé en contrebas de celui du Renard, que nous apercevons, sur la crête, en bordure de la chaussée de Mons. La tour du château est coiffée d'un clocher en bulbe recouvert d'ardoises tout comme le reste de la toiture. Retournons sur nos pas afin de descendre dans le joli chemin du Sparou. Il débouche face à la rue du Moulin. Suivons-là, nous découvrons à gauche une chapelle et l'**ancien moulin à eau**, à droite en bordure de la Senne. Rocq Delabie moulait l'avoine et le seigle destiné au bétail vers

Jolie demeure qu'est la ferme de la Vieille Cour-sur-Senne
(photo : M. Schouppe).

1940, quand le moulin tournait encore avec quatre paires de meules! Complètement mécanisé, il cesse néanmoins toute activité en 1963. Repérons, gravés sur des pierres du moulin du Ripain, la crosse abbatiale aux initiales de sainte Gertrude et une date 1779. En face, c'est la brasserie Delabie où, jusqu'en 1922, on brassait la petite bière de table blonde et brune. Nous gravissons une petite côte et tournons à droite dans le chemin

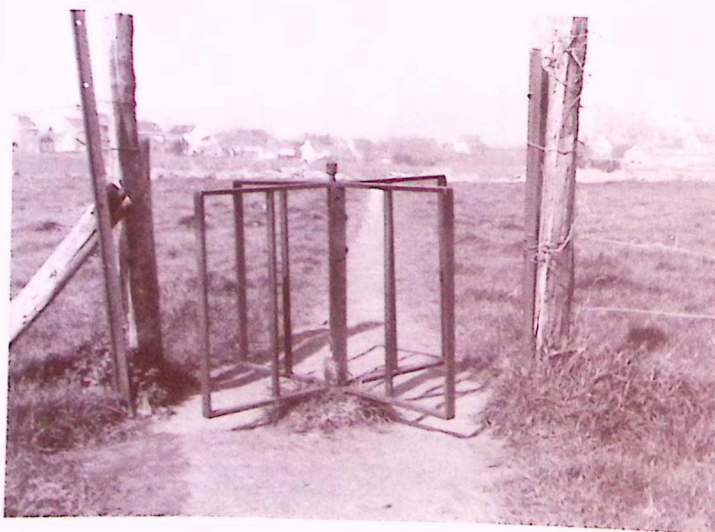


de Froye. Nous passons près de la **ferme "Del Val"** ou "des Pauvres". Le pignon à épis de la grange, percé d'une porte avec encadrement en pierre d'arkose est daté de 1779 par des briques en relief tandis qu'une seconde porte cochère en anse de panier s'ouvre sur une cour intérieure. De cet endroit, Tubize semble émerger d'un écrin de verdure. Laissons-nous glisser au bas de la colline où se blottissent quelques maisons protégées par un rideau de peupliers. Flanqué de charmants tourniquets, un sentier nous mène au petit pont qui enjambe le ry de Froye. Quittons ce quartier où il fait bon vivre par la rue de la Maraude ou celle du Pont des Pierres. Parvenus à la rue du Try, nous tournons à droite et longeons la **ferme rose de la Vieille Cour**. C'est un ensemble harmonieux mais en ordre dispersé des XVIIe et XIXe siècles. Les toitures du logis et de la longue grange comportent de fortes pentes avec des pans coupés. Traversons la rue des Frères Van

En descendant le chemin du Sparou, nous voici en bordure de la Senne à hauteur du moulin à eau
(photo : M. Schouppe).

Le square de la Liberté le long de la chaussée de Mons (photo : M. Schouppe).

Bellinghen et tournons à droite. La splendide **ferme de la Neuve Cour**, de style espagnol nous révèle d'ici son meilleur angle. Située près de la Senne, cette ferme, jadis partiellement ceinturée d'eau, pourrait être antérieure au XVI^e siècle. Il s'agit d'un important corps de logis flanqué à l'angle d'une tourelle d'escalier coiffée d'une toiture en pavillon. Le rez-de-chaussée est en moellons et calcaire, tandis que l'étage en briques est couvert d'une bâtière à coyau entre deux pignons à gradins de sept degrés plus le pinacle. Les fermes "des Pauvres", de "la Vieille Cour" et de "la Neuve Cour" ont appartenu au Chevalier Pierre de Ripain qui les a léguées aux hospices de Tournai vers 1855. Le pont d'Ophain nous livre une jolie vue d'ensemble sur cette enclave verdoyante à deux pas du centre-ville, sillonnée par la Senne, une rivière de première catégorie dont la source se trouve près de Soignies. La vallée de la Senne à Tubize présente des biotopes (milieux de vie) d'un grand intérêt pour une région au long passé



industriel et dominé par l'agriculture intensive. La rivière et ses abords, les prairies marécageuses, les fossés de drainage et les divers plans d'eau hébergent des plantes intéressantes dont certaines sont rares et deux protégées. Au moment où les zones humides sont menacées de disparition en Europe, cet ensemble digne d'attention aux points de vue botanique, ornithologique et paysager mérite une protection vigilante.

Un des nombreux tourniquets grinçants ayant pour but de diluer le flot des promeneurs (photo : M. Schouppe).

Traversons les prairies pâturées de la rive droite de la Senne, en notant au passage l'aspect pit-

toresque des trois tourniquets. Nous aboutissons à la caserne des pompiers; une ruelle nous con-

duit à la rue Ferrer; de là, nous traversons la Place du Remblai en direction du monument souvenir situé au **Square de la Liberté**. Il évoque les nombreux soldats morts au champ d'honneur ou des suites de leur déportation durant les deux guerres mondiales. Tout près de là un magnifique hêtre pourpre déploie ses branches. Planté en 1930, il commémore le centième anniversaire de l'Indépendance de la Belgique.

Le chemin de fer qui relie les carrières de Quenast au canal de Charleroi à peine franchi, nous traversons immédiatement la chaussée de Mons pour nous engager dans le sentier d'en face; il nous trace un chemin entre les prés et les jardins arrosés par le Coeurcq et nous ramène à la rue des Ponts.

En tournant à droite, nous regagnons la rue Reine Astrid et le stade Leburton, terme de notre promenade.

Le dépliant "Promenades à Tubize" est en vente au prix de 30F (plus 20F en cas de frais de port) à l'Administration communale de Tubize et à la Fédération Touristique du Brabant (rue Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles - Tél. : 02/504 04 00).



Une dernière vue sur la rivière avant qu'elle ne devienne égout ! (photo : M. Schouppe).

Manneken-Pis, Chevalier de Saint-Louis

par Jean-Jacques PATTYN,
administrateur de la Société Belge
d'Etudes Napoléoniennes

La fin de la Guerre de Succes- sion d'Autriche

En janvier 1745, l'em-
peur Charles VII
meurt. Marie-Thérèse
qui a suffisamment ré-
tabli sa puissance, fait asseoir son
époux sur le trône impérial sous le
nom de François Ier.

L'élection a lieu à Francfort au
mois de septembre, et le couron-
nement le 4 octobre, dans la même
ville.

Cette élection et la nombreuse
armée que la Reine est obligée de
tenir en Allemagne pour la proté-
ger sont pour beaucoup dans les
pertes subies dans les Pays-Bas
pendant la campagne de 1745.



*Croix de Saint-Louis (Ruban moiré rouge)
(Document fourni par l'auteur).*

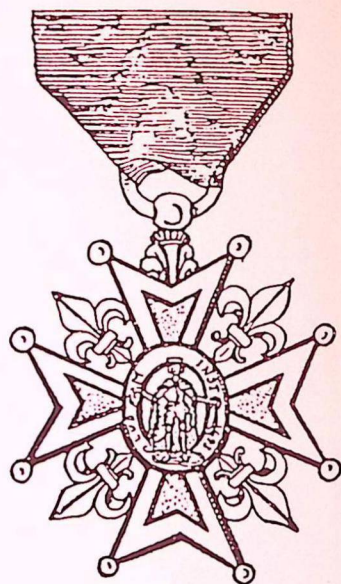
L'armée de Marie-Thérèse, avec
les secours fournis par l'Angleterre
et la Hollande, ne monta pas à
quarante mille combattants lors-
que le roi de France, à la tête de
cent mille hommes commandés
par le maréchal de Saxe vient
assiéger Tournai à la fin d'avril.
Le 11 mai, la bataille de Fontenoy
va décider du sort de la campa-
gne.

Les alliés, accourus pour dégager
Tournai, essuient une défaite to-
tale. La ville capitule onze jours
après, et les Français se rendent
maîtres de toute la Flandre le mois
suivant.

Sur la fin de l'année, la France
suscite une révolution en Ecosse,
et oblige, par cette diversion, le
roi d'Angleterre à retirer toutes
ses forces de Belgique, pour sou-
tenir son propre trône. L'armée
des Pays-Bas est ainsi réduite de
moitié ce qui rend les conquêtes
françaises plus faciles. Ceux-ci,
attentifs à profiter des circonstan-
ces, s'emparent de Bruxelles au
mois de février 1746.

Anvers, Mons, Charleroi, Namur,
et d'autres places moins impor-
tantes, leur tombent également

*Manneken-Pis dans son costume de
velours crème rehaussé de brocard d'or
offert par Louis XV, en 1747 avec sa
croix de chevalier de Saint-Louis
(photo prêtée par le Musée de la Ville de
Bruxelles).*



entre les mains dans le courant de
l'été, si bien qu'avant sa fin, les
Français sont maîtres de toute la
Belgique à l'exception des pro-
vinces de Limbourg et de Luxem-
bourg et d'une partie de la Gueldre
qu'ils ne peuvent attaquer sans
offenser la Prusse.

La guerre est continuée avec
avantage par les troupes de Louis
XV pendant l'année 1747. Elles
s'emparent même de la Flandre
hollandaise et de la ville de Berg-
op-Zoom, qui passait pour im-
prenable.

Ces conquêtes font chanceler les
Hollandais dans leur alliance.
Ils seront entièrement ébranlés,
l'année d'après, lorsqu'ils verront

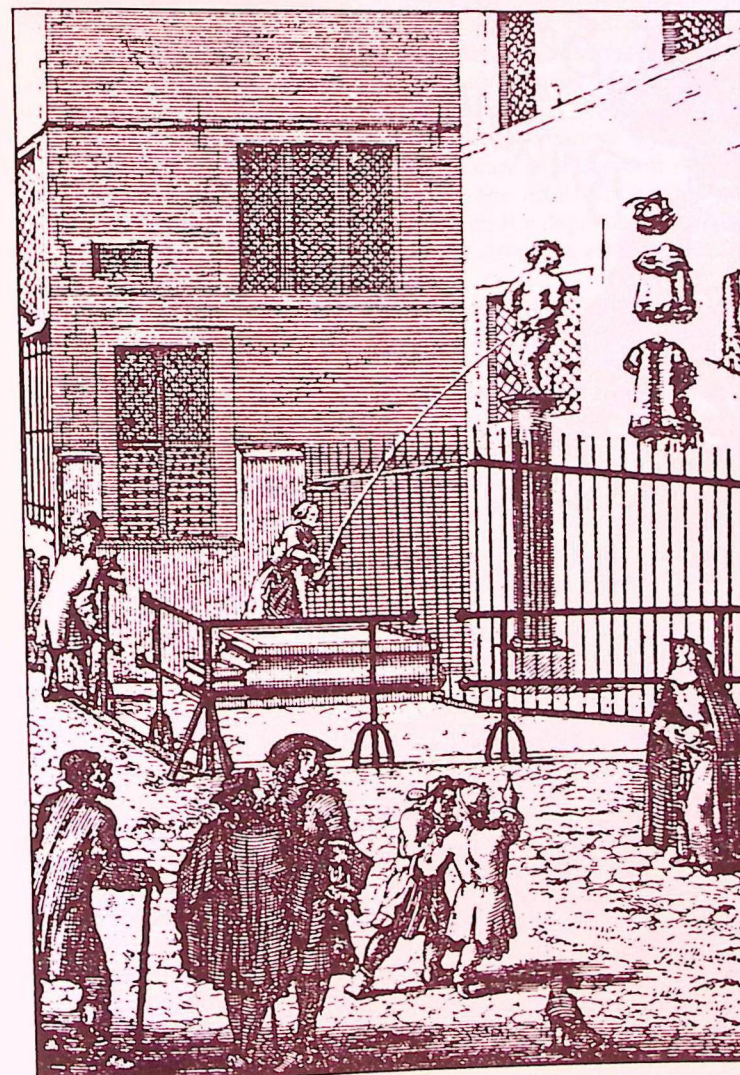
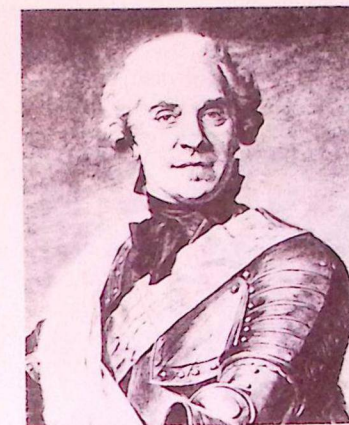
*L'Impératrice Marie-Thérèse
(document fourni par l'auteur).*

*Le Maréchal de Saxe
(document fourni par l'auteur).*

la ville de Maestricht attaquée à
l'improviste par les troupes fran-
çaises.

La crainte de voir l'ennemi entrer
en Hollande les font alors recourir
aux négociations de concert avec
les Anglais.

Déjà, depuis quelques temps, des
conférences pour la paix étaient
ouvertes à Aix-la-Chapelle. Les



ministres des Provinces-Unies y
signèrent, dès le 30 avril, des
préliminaires avec le plénipoten-
tiaire français.

Le traité définitif de la paix entre
toutes les puissances belligéran-
tes sera conclue le 13 octobre 1748.
Il restitua à l'impératrice tous les
Pays-Bas tels qu'elle les avait pos-
sédés avant la guerre. A dater du
traité d'Aix-la-Chapelle, la Belgi-
que jouit d'une profonde paix sous
le règne glorieux de Marie-Thérèse
et l'administration paternelle du
duc Charles de Lorraine.

Mais revenons à Bruxelles.

Le 20 mars 1748, Louis XV
nommait le maréchal de Saxe,
gouverneur général des Pays-Bas,
devenu territoire français. Et le
Roi, lui-même, fit, dans la cité,
une entrée triomphale. Malheu-
reusement, la Belgique, comme
on se l'imagine, paya fort cher, en
réquisitions, en impôts, et en dons
plus ou moins volontaires, "la
gloire" de ce nouveau Conquérant.

*Imagerie naïve de la statue de Manneken-
Pis au XVIIIe siècle. Remarquez que les
premiers "costumes" offerts au "plus
vieux bourgeois de Bruxelles" étaient, à
l'époque, pendus au mur, près de la
statue-fontaine... sans qu'on ne les vole !
(Document extrait de : P. Hymans,
Bruxelles à travers les âges, t. 2).*

On a volé le Manneken-Pis !

Une première fois déjà, en 1745, des soldats anglais s'emparèrent, nuitamment, de la statuette du plus vieux bourgeois de Bruxelles. Retrouvé à Grammont, Manneken-Pis est ramené en triomphe dans la capitale. En témoignage de reconnaissance, une copie de la statue sera offerte à la ville qui lui a servi d'asile éphémère. Mais deux ans plus tard, le 31 mai

Manneken-Pis en Maurice Chevalier. (Document prêté par le Musée de la Ville de Bruxelles).

1747, des grenadiers français s'en emparent à nouveau.

Scandale !

La réaction populaire est telle que le roi Louis XV, informé de l'affaire, fait arrêter les coupables et, pour apaiser les Bruxellois, donne



à Manneken-Pis un superbe habit de brocard d'or et, chose extraordinaire : *le nomme Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis !*

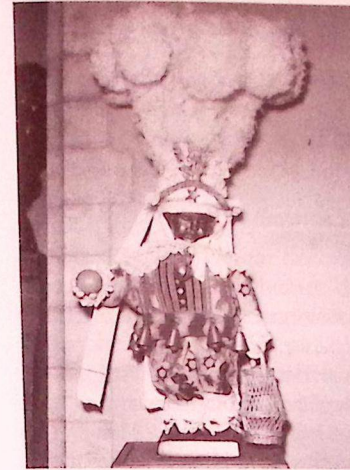
Le costume

C'est l'Electeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel, alors gouverneur des Pays-Bas, qui offrit à Manneken-Pis son premier costume, le 1er mai 1698. C'était un habit en drap bleu bavarois reproduisant le costume que l'Electeur avait offert aux membres de la société des arbalétriers de Saint-Christophe. Aujourd'hui, ce costume n'existe plus; si bien que la plus ancienne tenue de Manneken-Pis exposée au Musée Communal de Bruxelles (installé dans la maison du Roi, à la Grand-Place) est celle offerte par Louis XV en juin 1747. C'est un habit de cour en velours crème rehaussé de brocard d'or. Il

Document prêté par le Musée de la Ville de Bruxelles



Manneken-Pis en grande tenue.



Manneken-Pis en Gille de Binche et en samourai (documents prêtés par le Musée de la Ville de Bruxelles).

5 avril 1693. Confirmé par Louis XV en 1719, cet Ordre est destiné à récompenser les services des officiers en leur donnant une distinction particulière. Pour l'obtenir, il faut être catholique et avoir dix ans de service en qualité d'officier de terre ou de mer. C'est, sans doute, le premier des Ordres non nobiliaires.

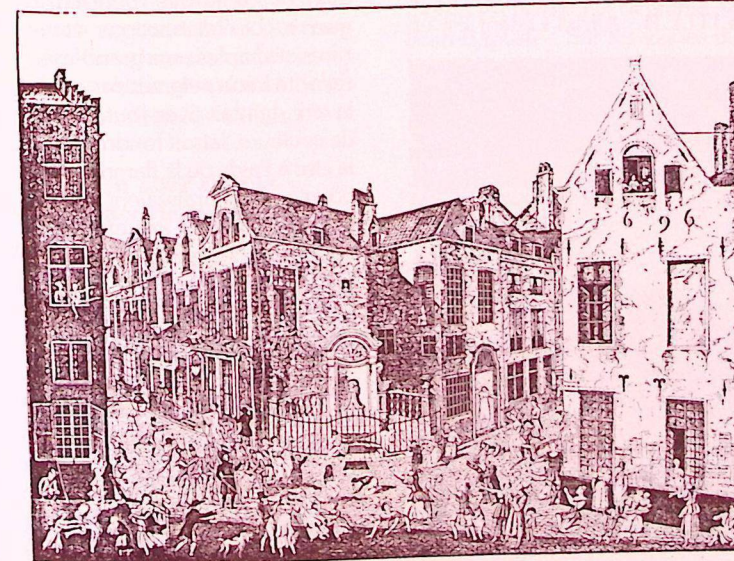
Manneken-Pis est-il noble ou non? Manneken-Pis est-il de religion catholique apostolique romaine? La réponse à ces deux questions varie suivant la version que l'on adopte concernant sa "naissance". Par contre à la question : Manneken-Pis est-il officier des armées du Roi depuis au moins dix ans? La réponse est catégorique: *Non !*

Quoi qu'il en soit Louis XV accrocha sur le petit habit la croix, à quatre branches et huit pointes émaillées de blanc, avec des fleurs de lys d'or dans les angles.

La Croix de Saint-Louis

L'édit de création de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis date du

Au milieu de cette croix se trouve un cercle dans lequel est, d'un



côté, l'image de Saint-Louis, et, de l'autre, une épée dont la pointe s'engage dans une branche de laurier, avec cette légende : *"Bellicae Virtutis Praemium"* (Prix de la bravoure militaire). Cette croix est attachée à l'habit par un ruban de soie "de couleur feu" (rouge).

Manneken est, ainsi, le seul "personnage" à être titulaire de la Croix de Chevalier de Saint-Louis sans avoir satisfait aux conditions d'admission de l'Ordre.

A travers leur plus vieux bourgeois, c'est un honneur dont tous les Bruxellois peuvent être fiers!...

Enlèvement de Manneken-Pis à Bruxelles dans la nuit du 4 au 5 octobre 1817. ((Extrait de : Paul Hymans, Bruxelles à travers les âges, t. 2).

Irena Szyc, créatrice du batik sur bois

par Geneviève STEENEBRUGGEN

Un jour de printemps, je vis arriver dans mon jardin une dame qui me posa une bien étrange question : «Vous savez, je cherche des plantes pour mon *merci* !». Bon, me dis-je, c'est nouveau cela, j'avais déjà entendu de tout, depuis une «garniture de plante pour ma cheminée» jusqu'à des fleurs «pour mon devant» en passant par des «plantes pour planter dans mon bois de sapin ou rien ne pousse» !!!

Mais c'était la première fois que l'on me demandait conseil pour un *merci*.

Avec enthousiasme, Irena me précisa : «Il s'agit d'une bordure de buis qui forme ce mot, et à l'intérieur de chaque lettre, j'ai laissé la place libre pour y mettre des plantes.» Charmante, l'idée de ce mot de cinq lettres, mieux

connu des enfants sages d'autrefois sous le nom de «Mot Magique».

D'emblée, cette magicienne captiva mon attention en parlant de façon tellement enthousiaste de son jardin !

Magicienne, il faut l'être pour faire renaître un folklore authentique et vivant dans nos régions si proches de la capitale ! Car, avec l'aide de bénévoles, Irena a restauré les plus grands représentants de notre folklore local, les géants, Colas, Nananne, Marius et a, sur la lancée, créé le bébé des deux premiers : Jean-Baptiste.

Il fallait être aussi une magicienne tenace pour inventer la technique du batik sur bois. Et enfin ... magicienne aussi pour charmer le vieux célibataire Alfred Ledent ! Architecte-urbaniste et professeur à l'U.L.B., Alfred Ledent est un

passionné d'histoire, d'art et de folklore. Je me souviens qu'il fut l'un des premiers visiteurs du Musée d'histoire locale, que, avec des complices de la Maison des Jeunes de la Hulpe, j'avais fondé en 1970 (1).

L'oeuf enchanté

Irena est donc polonaise : ses parents exploitaient un vaste domaine agricole, domaine d'environ 300 hectares. Dès l'instauration du régime communiste, ils durent quitter leur propriété, en n'emportant rien avec eux, même pas les manteaux qui durent rester dans les armoires ! La famille Szyc se retrouva à Cracovie dans un petit appartement mis à leur disposition par des amis qu'ils avaient hébergés pendant la guerre. Les distractions étaient rares et simples : ma grand-mère, raconte Irena peignait des oeufs à la cire, teintait avec toutes sortes de couleurs, faisait fondre ensuite la cire à l'aide de la flamme d'une bougie et apparaissaient alors les dessins. J'avais 9 ans et cela me paraissait miraculeux !

C'est ainsi que je fis la connaissance du batik.

Cette technique est connue depuis 2000 ans et consiste à masquer une partie de tissus avec de la cire. L'on applique ensuite une teinture, on fait disparaître la cire et les dessins apparaissent.

«Le Moulin d'Ohain à Agenteuil». Batik sur bois réalisé en 1991 par Irena Szyc (photo fournie par l'auteur).



Irena avec un de ses thèmes de prédilection: le folklore (photo fournie par l'auteur).

Irena continue : «Ce que je voulais, c'était trouver autre chose que du batik sur tissus, mais ce n'était pas au point, car le bois, poreux absorbait la couleur et le travail n'était pas net !

Je suis ensuite devenue décoratrice, j'ai travaillé au théâtre de Cracovie, mais je continuais mes recherches. Cela a duré plus de 10 ans ! Un jour, un geste maladroit me fit renverser un petit pot de produit sur le bois : ce qui me fit découvrir ce que je cherchais depuis si longtemps !»

Mais, avec patience, Irena attendit encore afin de vérifier si la technique tiendrait le coup au fil du temps. Après cette certitude, elle fit breveter sa technique de préparation du bois. Cette technique fut présentée à l'Institut des Classes Moyennes qui la sélectionna après observation par la section Artisanat de Création. Mais ici j'anticipe, car l'histoire d'Irena n'est pas finie. En 1973, Irena est invitée en Belgique afin d'enseigner la technique lors de stages à Chiny. Elle ne connaissait pas un mot de français ! «Je retournai ensuite en Pologne mais après le mariage de ma fille je me retrouvai seule et revins en Belgique pour enseigner cet art.»

Un aller simple Cracovie-Bruxelles

Alfred Ledent et Irena Szyc se sont mariés en 1981 et c'est dans leur maison de la rue de la Prison, aux confins d'Ohain que je retrouvai avec surprise... ma maison brabançonne du XVIII^e siècle, vue avec les yeux d'une artiste polonaise à l'aide d'une technique de son invention... Si mon aïeul avait pu voir son fournil sous cet angle, quelle eut été sa réaction ? Moi, je



trouve cela très gai ! Mais il n'y a pas seulement ma maison, nous sillonnons Ohain, Lasne et des coins bien de chez nous, avec de temps à autre un brin d'humour qui se faufile entre les veines du bois ! On voyage aussi dans les «Rêves d'insectes», couverture en bois d'un livre présenté lors d'une exposition en Allemagne...

Il y a aussi le portrait de la vache préférée de notre région : la Jersey, élégant bovidé aux yeux de biche... et puis encore les portraits. Mais l'une des pièces maîtresses est bien sûr le baptême de Jean-Baptiste ! Sur les veines du bois qui apparaissent en filigrane, voici le Grand Colas, sa chope en main. Il a l'oeil du côté de Nananne, à moins que ce ne soit sur Jean-Baptiste ? Dans le fond, Marius, le géant de Gaillemarde rigole d'avance de la bonne blague qu'il va faire.

Les porteurs posent pour la postérité, tandis qu'un «coquiât» distribue les ballons jetés par «l'édile». Alfred et Irena y figurent costumés en Colas et Nananne. Mais il y a aussi en arrière-plan l'ancienne Maison Communale. Elle figure «nature» c'est-à-dire avec les cicatrices de l'incendie qui la défigura au début des années 1980. Mais

comme Irena a de l'humour, l'envol de ballons multicolores est expédié par un vent favorable devant la partie calcinée de la maison ! Cette maison est aujourd'hui démolie.

D'autres motifs ornent les murs de la maison d'Irena et Alfred : de somptueux yuccas ou des dessins qui font penser aux icônes, ou encore des motifs ayant comme thème les signes du zodiaque, les saisons. Irena me dit : «j'aimerais que cette technique soit enseignée, car c'est un art qui est accessible à tous ! Le temps passe vite ici, même si on est rue de la Prison !» En prenant congé, Irena me dit : «Vous savez, j'ai encore du travail, je voudrais rafraîchir les têtes des géants, et puis vous ne trouvez pas que l'ancienne gare, on devrait la conserver, et puis «votre musée», nous devrions en refaire un, et pourquoi pas dans la gare ? Avec vous et nous, elle serait toute suite remplie... surtout avec les géants !» Une magicienne, je vous le disais, et en passant près du *merci*, il m'a semblé qu'il murmurait «un musée, Mmmm Mmmm ? Mais peut-être après tout n'était-ce que la jolie «Jersey»...

(1) Voir Brabant n°3, 1970 et n°4, 1971.

Sorcellerie et croyances

par Isabelle de Buochs

Magie, croyances, sorcellerie, de tout temps, l'humanité y eut recours.

A présent, le folklore s'en est saisi, ainsi que l'histoire et la sociologie.

Soyons ethnologue en nos contrées, et nos racines profondes seront transmises à nos générations futures.

Comment définir la magie ?
Comment définir la sorcellerie ?

La magie est l'art de produire dans la nature des choses au-dessus du pouvoir des hommes, par le secours des démons, ou en employant certaines cérémonies que la religion interdit.

La magie, c'est aussi la prévision des moments favorables pour les

actes essentiels de la vie : la chasse, la pêche, la guerre, la migration, l'agriculture.

Dans les sociétés primitives, la magie se confond avec la religion. L'homme préhistorique envoûtait le gibier par le truchement des peintures d'animaux sur les roches. Par après, il modèlera son effigie dans la glaise.

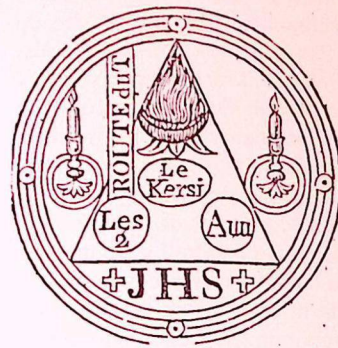
La Bible nous décrit que Moïse fut élevé à la cour du Pharaon, et qu'il eut accès aux sciences «magiques». Les Egyptiens connurent l'industrie des métaux et la fabrication de médicaments dès l'antiquité. Dieu a donné à Salomon la Sagesse et, grâce à un anneau chargé d'un talisman, la connaissance sumaturielle, celle qui permet de commander les esprits.

Il y eut aussi une magie juive : Jéhovah peut se décomposer en 72 noms explicatifs. Les kabalistes ont appelé «les clavicules de Salomon» l'art d'utiliser ces noms pour découvrir les clefs de la science universelle.

La magie est le savoir des mages de la caste sacerdotale chez les Mèdes puis chez les Perses. Ces mages connaissaient les astres et leurs secrets, ainsi que les puissances cachées de la nature. Ils dirigeaient le feu. Dans toutes les sociétés, le forgeron était un personnage craint, mais cependant respecté.

Chez les Grecs et les Romains, les

Document fourni par l'auteur.



*Le triangle des pactes.
(Document fourni par l'auteur)*

Augures étaient ceux qui possédaient le pouvoir de produire des effets fantastiques en dehors des rituels de la religion.

La sorcellerie est apparue dès la présence de l'homme dans l'univers. L'homme constamment menacé par la maladie, la famine, la nature et ses forces inconnues, son ignorance elle-même, se sent lié à n'importe quel être qui semble avoir des pouvoirs supérieurs aux siens.

Les peuples primitifs sont animistes, ils tendent à personnifier tous les aspects de la nature. La sorcellerie est une branche populaire de la magie, elle se développe dès l'apparition du christianisme qui reconnaît et combat Satan.

Dès le Moyen Age, elle s'oppose très fortement à la religion catholique; en effet la sorcellerie

s'appuie sur «messire Satan», lequel a pris la place des démons du paganisme.

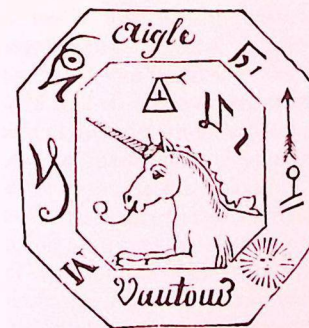
Les amulettes, les fétiches jouent un grand rôle dans la magie.

Les dieux païens furent vaincus par le christianisme, et de ce fait le Christ remporta la victoire sur Satan. Le synode de Trèves, en 1310, proclame qu'aucune femme ne doit prétendre chevaucher pendant la nuit avec Diane ou Hérodiade, car c'est une illusion du démon.

De tout temps, la sorcellerie se révèle être un phénomène féminin. Elle s'attache surtout à des femmes vieilles, isolées et pauvres. On les accuse de pactiser avec le diable, de faire de celui-ci leur amant, de jeter des sorts, de se transformer en chat noir, en loup, en lièvre, en chauve-souris, en chouette...

Par rapport aux femmes, il y eut beaucoup moins de procès de sorciers. Les sorciers semblent plus avoir été des rebouteux, ils laissent le souvenir d'avoir aidé bien souvent le petit peuple. N'y a-t-il pas un dicton qui dit : les sorcières jettent le mal, tandis que les sorciers l'écartent.

La terrible inquisition aux XVIIe et



Document fourni par l'auteur.

Anneau magique dans lequel les caractères seront gravés.

(Document fourni par l'auteur)

XVIIe siècles châtiés par le feu une quantité de femmes abandonnées. La sorcière, fut-elle religieuse, handicapée mentale ou simple campagnarde ignorante, du moment qu'elle vivait et pensait autrement que d'après les normes établies par l'église et la société, était pourchassée, torturée, livrée à des procès dégradants et avouait n'importe quoi par peur.

Les livres de sorcellerie furent brûlés, détruits, et d'autres soigneusement cachés, parfois au prix de vies humaines.

Ces livres étaient réputés comme très dangereux pour les profanes. Cependant, on croyait que chaque prêtre en possédait un, afin de pouvoir faire face à Satan.

En Flandre on les nomme «Tooverboeken» ou «Pintjesboeken»; en Wallonie, livres «Agrâvâ» ou «Agrippa».

Que peut-on y lire ? Ils recèlent de tout, des prières, des remèdes, des talismans, des pentacles, des recherches de trésors, des soins de beauté, des soins aux animaux, des méthodes pour l'entretien des objets, des formules magiques. Il fallait lire ce genre de littérature à la lumière de la chandelle, entre minuit et une heure du matin.

De nombreux auteurs classiques ou autres, des poètes ont décrit la magie, la sorcellerie et l'étrange dans la littérature. Cependant quelques livres ont acquis une renommée de puissance et de crainte; citons :

- le maillet des Sorcières de Jacques Sprenger - Cologne 1489,
- Quaestion de Strygibus de

Anneau magique sur lequel les caractères magiques sont gravés.

(Document fourni par l'auteur)



Document fourni par l'auteur.

- Bastolomeo di Spine,
- la Démonologie de Torreblanca,
- La Clavicule de Salomon,
- l'Encheiridion,
- Leonis Papae,
- Grand Albert,
- Petit Albert,
- La Poule noire,
- Le Dragon rouge,
- Le Trésor du Vieillard des Pyramides,
- Les Grimoires du pape Honorius,
- le recueil d'Agrippa,
et tous les livres d'Alchimie.

Bibliographie :
Histoire de la Sorcellerie - Paul Morelle
La Sorcellerie - Jacques Covichi
Légendes Ardenaises - J.L. Duvivier de Fortemps
Magie et Sorcellerie en Flandre Maritime - Hervé Stalpaert
La Sorcière - Michelet
Les Fastes Universels - Burer de Longchander.

Le Diable des Collines Sur le Sentier de l'Étrange...

par Gilbert Menne

Il est un pays mystérieux, à cheval sur le Hainaut et la Flandre Orientale, au relief tourmenté et boisé, à l'écart des grands axes de communication : la Région des Collines. Il se compose en gros des localités d'Ellezelles, Flobecq, Frasnes-lez-Anvaing et Mont-de-l'Enclus. La ville la plus proche est Renaix (Ronse).

Les versants des collines arborées, dont la plus haute culmine à 175 mètres, sont abrupts. Du haut des sentiers tortueux cheminant sur les corniches, la vue porte sur

plusieurs kilomètres. Les ruisseaux dévalent les pentes rapides et serpentent dans les sous-bois. Ce territoire, parmi les plus beaux de Belgique est, si l'on ose dire, le «paradis» des promeneurs. Mal-



heur ! Voilà le mot lâché, car c'est précisément là que... mais n'anticipons pas.

Au pays du Diable

La rumeur était vraie : c'est dans le paisible (?) village d'Ellezelles que l'on brûle encore des sorcières ! Pourquoi cette riante localité porte-t-elle ainsi la marque fourchue du démon ? C'est dans le hameau «Place à l'Aulnoit» que la tradition populaire situe le lieu de rencontre des terribles «chorchiles» (sorcière en picard). C'est là qu'elles se livraient - et se livrent encore - à leur infâme sabbat sur la butte en présence de leur Maître, Lucifer lui-même. Dès la nuit tombante, la foule part de la place communale, encadrée par les chorchiles, le loup-garou et autres suppôts de Satan, vers le hameau. Gravissant rues et sentiers vers la colline, éclairée çà et là par quelque torche ou lanterne, la populace assiste, impuissante, au déroulement du maléfique banquet. Le Grand Bouc a préparé pour ses servantes un philtre magique dont il les abreuve, après avoir ouï

Attention ! le loup-garou est prêt à vous sauter dessus
(carte postale Les Amis du Folklore).

leur rapport. Il leur donne ses directives, les encourage à faire le mal. Hystériques, elles dansent, enfourchent leur balai. Heureusement, le bon peuple veille, des paysans interviennent, se saisissent d'une sorcière. Un bûcher est promptement dressé. Après un jugement sommaire, le bourreau fait son office et les flammes s'élèvent. Elle a payé ses forfaits, mais le Diable, où est-il ?

Jacques Vandewattyne

C'est au lieu-dit «Paradis» dans le hameau de Wodecq que nous avons retrouvé son antre.

Quel personnage ! Pendant ses études d'instituteur à l'École Normale de Nivelles, il fut attiré par la peinture et le dessin. Il se décida, à l'âge de 36 ans, à passer le jury central pour devenir professeur



d'arts plastiques. Il se met alors à peindre la vie des gens de sa région, sculpter, graver. Défenseur de son pays des collines, de son passé, de ses traditions, il lance en 1974 le *Manifeste du Folk Art*, où il exprime ses objectifs en matière d'art et de folklore. Le Folk Art n'est pas une technique artistique; il vise essentiellement à transmettre dans l'art, qu'il soit pictural, sculptural, musical, théâtral ou autre, les traditions populaires et à conscientiser

la population sur la richesse de son patrimoine. L'artiste doit puiser son inspiration chez les gens du terroir, décrire leur condition et leurs aspirations, rendre leurs coutumes, leur parler régional, leur environnement et surtout leurs manifestations collectives.

Passant à l'action, Jacques Vandewattyne fonde les *Amis du Folklore*, rassemblant les forces vives d'Ellezelles. Avec eux, il participe au sauvetage du Moulin du Cat Sauvage, rétablit le Grand Feu, crée le Sabbat des Sorcières et une Foire aux Artisans, lance

Le joueur de cornemuse
(photo : G. Menne).

des opérations «Musée vivant» qui seront bientôt reprises par d'autres localités. Sous son impulsion, Ellezelles devient le «Village élu du Folklore» et acquiert une renommée internationale.

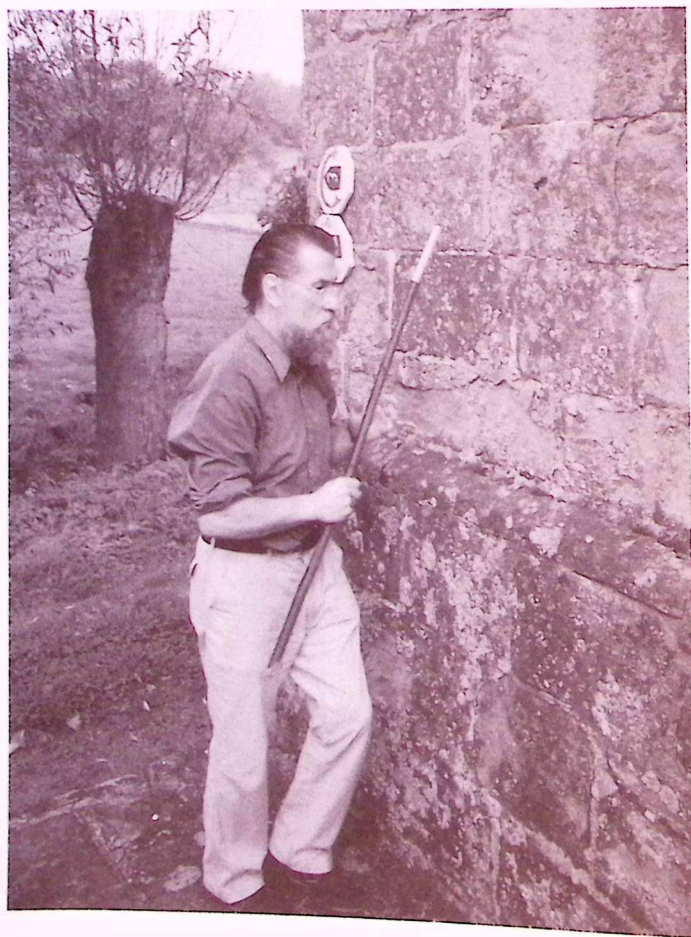
Son art évolue aussi vers le monumental, ses techniques, ses matières changent. Au centre de Renaix, il réalise en polyester le Mur des Fous, un bas-relief de 10 mètres sur 8; à Lessines, une carte en relief, d'autres fresques murales encore. Il illustre des livres et passe à l'écriture, avec des scénarios en picard et en patois local mais aussi en éditant des albums: «Ellezelles, village élu du folklore», «Quintine, la terrible sorcière d'Ellezelles» et un livre de contes fantastiques :

«Collines mystérieuses». Il participe aussi aux expositions des «Peintres Naïfs et Spontanés».

Le Sentier de l'Etrange

C'est en 1984 que Jacques Vandewattyne réalisa une infrastructure touristique et artistique unique en son genre : le Sentier de l'Etrange. La Région des Collines a en effet misé à fond sur le tourisme pédestre en réalisant une quarantaine de promenades balisées dans les diverses localités.

Un des itinéraires les plus connus est basé sur les artisanats traditionnels et amène le visiteur d'atelier en atelier pour aboutir au Musée Vivant de La Hamaïde.



L'idée de Vandewattyne fut de «peupler» une splendide promenade de 6 kilomètres d'êtres fabuleux. En pleine nature, au détour d'un chemin, tapis dans le sous-bois, embusqués dans un fourré, le promeneur verra Quintine la chorchile, la Pichoûre, le Vert Bouc, des totems étranges, Mahoumeu l'épouvantail, le Diable jouant du violon, le Loup-Garou et des Nûtons, chouettes, oiseaux-cyclopes, échassiers décharnés, etc... !

Hercule Poirot

Que vient faire le plus célèbre détective belge à Ellezelles, me direz-vous ? Tout simplement parce qu'il y est né... le 1er avril 1850 par la grâce de Vandewattyne. Si vous en doutez, consultez dans la salle de conseil communal la photographie de l'acte de naissance de l'ineffable limier à la moustache recourbée et cosmétisée. Pour célébrer le 130e anniversaire de sa naissance, un Comité Hercule Poirot, constitué pour la circonstance, a fait apposer par l'artiste sa statue en polyester sur le mur de la maison communale. D'autre part, on ne saurait trop vous recommander de boire régulièrement la nouvelle bière locale «Hercule», la seule qui rend intelligent et qui développe le fonctionnement des petites cellules grises !

L'Entrée du Diable à Bruxelles

Grand-Maître de l'Ordre du Ramon, ordre satanique organisateur du sabbat d'Ellezelles mais aussi défenseur de la qualité des spécialités gastronomiques locales, la tarte à maton et la bière artisanale «La Saison», Jacques Vandewattyne résolut un jour,

Le Diable inspecte régulièrement son Sentier (photo : G. Menne).



Le Calvaire du "bon Minique" et le bas-relief en polyester de "Baptiste" l'Ermite (photo : G. Menne).

espère transformer en Parc Naturel, a largement de quoi occuper une journée de découvertes. Chaque localité a mis au point des promenades pédestres décrites dans une brochure générale. Le Syndicat d'Initiative des Collines propose des dépliants de circuits-natures et des diverses manifestations.

Informations :

Infor Tourisme, Maison Communale, 7890 Ellezelles, Tél. : 068/54.22.12, Guides-Nature des Collines, chaussée de Renaix 26, Tél. : 068/54.23.79

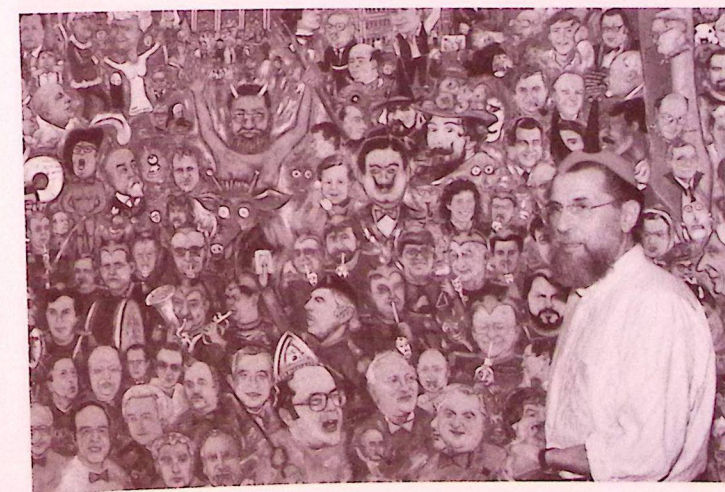
Le prochain Sabbat des Sorcières se tiendra le samedi 29 juin prochain. Contact : Jacques Vandewattyne : 068/44.74.69

res ayant trait à la magie, à la sorcellerie et aux croyances.

Pour immortaliser cette mémorable venue, en hommage à James Ensor, et en réplique au tableau réalisé sur le même thème à Ellezelles, l'artiste a peint une huile monumentale de 3,50 X 1,80 mètres : l'«Entrée du Diable à Bruxelles», avec 170 portraits ou caricatures de personnalités des mondes folkloriques, politiques, financiers, artistiques, sportifs et culturels de la capitale. Après Bruxelles, Vandewattyne rêve encore : pourquoi pas Paris ?

Un beau jour dans les Collines

La Région des Collines, que l'on



Jacques Vandewattyne devant l'«Entrée du Diable». Parmi les 170 personnalités caricaturées, on reconnaît aisément entourant le Premier Ministre, Messieurs Degroeve, Gouverneur du Brabant, D. Rober, F. De Hondt et F. Wouters, Députés permanents.

Prestigieuses demeures du Brabant (2) : la Maison Patricienne de Bruxelles

par Josée GEORIS

(2) Voir : Brabant Tourisme, n°11991

Notre série d'évocations des prestigieuses demeures du Brabant se poursuit par la présentation d'une maison, belle s'il en est : la Maison Patricienne de Bruxelles. Située au n° 10 de la rue du Chêne - rue riche en façades anciennes - à quelques mètres de «notre petit bonhomme, le plus

vieux bourgeois de Bruxelles», sa façade dérochée soigneusement laisse apparaître les belles briques originales. A plusieurs reprises par le passé, elles ont été recouvertes d'une couche d'enduit. Malgré sa proximité de la Grand-Place, située dans l'un des quartiers les plus vieux de la capitale - mais à l'écart des grandes artères de cir-

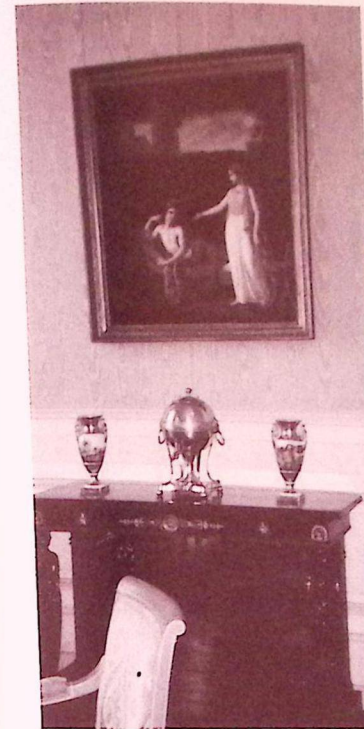
culacion - elle est bien au calme, discrète tout à côté des rues vivantes et commerçantes si visitées par les touristes.

Douceur de vivre et quiétude

De nos jours, qui prend encore la peine et le temps de lever la tête ? Et pourtant, Bruxelles et le Brabant recèlent des trésors à qui sait apprécier. Le secret ? Il faut vouloir... prendre le temps de prendre le temps !

La porte cochère de la Maison Patricienne est déjà une indication sur son ancienneté. Propriété de la Ville de Bruxelles, elle est administrée par le service du Protocole et des Relations Publiques. Après avoir franchi l'entrée cochère profonde et large et être passé sous le corps de logis principal du vieil hôtel, l'on est agréablement surpris en débouchant sur la cour intérieure. Quelle sérénité, quel équilibre se dégagent de cet ensemble ! Le côté gauche est un mur mitoyen : le côté droit un bâtiment aux lignes classiques et sages. Dans le fond se dresse une autre aile, imposante avec son toit à la Mansard, sa façade ornée d'une glycine : façade per-

L'entrée cochère, profonde et large, devait permettre le passage des voitures attelées d'un ou de plusieurs chevaux : voitures venues prendre ou amener le courrier. (Photo : Ville de Bruxelles).



Meubles et objets sont en parfaite communication. Le mur, tendu de tissu moiré, met bien en évidence une merveilleuse peinture (photo : J. Georis).

en blanc. A chaque fenêtre, des fleurs en bacs mettent une touche de couleur discrète. De vieux pavés d'époque recouvrent le sol de la cour intérieure. Leur grisaille est atténuée par un étroit parterre de fleurs. Dans ce cadre, tout concourt à l'intimité et à la convivialité.

Tour à tour hôtel de maître, maison bourgeoise, maison de commerce, cet hôtel a reçu, comme destination la plus importante et la plus intéressante, celle de «Poste aux Lettres» entre 1750 et 1794.

Acquise en 1693 par le sieur Sire Jacobs et sa femme, la demeure fut revendue en 1750, par leurs petits-enfants à François-Guillaume-Georges, baron de Sickenhausen, seigneur bavarois, directeur général des Postes de Sa Majesté dans les Pays-Bas autrichiens, au nom et pour le compte de Monseigneur le Prince de Tour et Tassis son maître.

Le directeur général installa son logement particulier dans l'hôtel proprement dit, et les bureaux de la poste aux lettres dans les dépendances. Le vicomte de Becker

cée d'une grande porte cochère qui, franchie donne sur une deuxième cour cernée de murs blancs.

Historique de l'hôtel

Ses bâtiments impressionnants, d'aspect simple et harmonieux - où il a dû faire bon y vivre - datent du XVII^e siècle. Les documents relatifs à cette bâtisse sont datés de 1681. Mais le tout - ou presque - tel qu'il apparaît aujourd'hui, fut remanié au XVIII^e siècle. A cette époque en Belgique, l'influence française en matière d'architecture est très marquée : belles façades plates, hautes fenêtres encadrées de volets aux proportions parfaites, toit à la Mansard couvert de petites ardoises grises. Actuellement, volets et façades sont peints

Le mobilier de style de transition Louis XVI-Directoire est homogène et tout à fait à sa place dans ce cadre de bon goût aux teintes si douces (photo : J. Georis).



succéda à Sickenhausen, comme directeur général en 1757. De 1750 à 1794, la Poste aux Lettres ne quitta point la maison de la rue du Chêne. Durant près de cinquante années, toutes les lettres envoyées par les Bruxellois, à l'étranger - comme celles venues de l'étranger à Bruxelles - se concentrèrent dans ces locaux et nul n'ignorait alors, à Bruxelles, où se trouvait la Poste aux Lettres, qu'on se bornait à renseigner comme établie... «près de Manneken-Pis». En 1794, la Révolution française étant passée par là, l'immeuble fut acquis par Guillaume Van der Borgh, négociant en épicerie, et devint, jusqu'au début du régime hollandais, une maison de commerce de la place.

Enfin, en 1824, cette demeure devint la propriété de la famille Gilles de 's Gravenwezel - près d'Anvers - et reprit le caractère d'habitation de maître, qu'elle ne devait plus perdre jusqu'à nos jours. Elle allait encore être cédée, en 1876, à la famille noble von Hoffmann, qui donna son nom à l'immeuble : «Hôtel Hoffmann», avant de devenir propriété de la Ville de Bruxelles en 1919. En effet, le 3 février 1919, la Ville de Bruxelles faisait l'acquisition de

cette belle propriété pour cause d'utilité publique, en vue d'y créer une annexe du Musée communal et aussi dans le but de conserver un hôtel de la fin du XVIII^e siècle, superbe hôtel de maître. Déjà, en 1880, la Ville avait voulu acquérir cet immeuble, mais sans succès, afin d'agrandir l'Athénée qui occupait les bâtiments voisins: l'arrière de la demeure aurait servi à cette fin, tandis que la partie avant aurait été maintenue dans son état primitif pour être utilisée par d'autres services. Restaurée,



Une statue, très belle, aux proportions harmonieuses attire le regard. Représente-t-elle Cupidon ailé, armé de son arc, ses flèches et son carquois ? (photo : J. Georis).

de 1920 à 1922, par les soins de l'architecte de la Ville, François Malfait, cette maison servit à la Société de l'Exposition Universelle et Internationale de 1935, qui y tint ses réunions. Entre-temps, le Collège échevinal avait décidé, en séance du 11 avril 1922, de donner à cet hôtel la dénomination de «Maison Patricienne». La collection «De Groot», léguée à



la Ville en 1924, aujourd'hui exposée à la Maison du Roi, y fut exposée jusqu'en 1940. Cette année-là, et pendant toute la guerre, les locaux ont été occupés par le «Service des immeubles privés réquisitionnés». Après la guerre, et ce jusqu'en 1951, certains locaux de cet immeuble furent aménagés pour servir de «chambre mortuaire» pour les corps de nos morts et héros rapatriés d'Allemagne. Ces différentes affectations, de même que l'abandon, sans entretien ni chauffage, n'allèrent pas sans occasionner des dégâts. Désireuse, comme celle de 1935, d'avoir son siège rue du Chêne, la

Détail d'une cheminée surmontée d'un très beau buste. Le lustre imposant est accroché au plafond creusé en caisson oval. Dans le fond, on aperçoit l'envolée du grand escalier en fer forgé (photo : J. Georis).

Tout est raffinement dans cette demeure jusque dans les moindres détails. Cette belle dame à la rose nous fait songer au peintre Redouté (photo : J. Georis).

«Société de l'Exposition Universelle et Internationale de 1958» finança les travaux de restauration de cette maison. L'opération fut exécutée par les soins du Service d'Architecture de la Ville en respectant évidemment le style de l'époque. C'est ainsi que la Maison Patricienne a pu être sauvée de la détérioration.

Un intérieur de bon goût

L'intérieur de la Maison Patricienne est à la mesure de ses façades : riche et raffiné. Il a su conserver ce caractère de douceur et d'intimité qui en font le charme incontestable.

Dans le grand vestibule, on est en admiration devant l'élégante envolée des escaliers aux rampes de fer forgé superbement réalisées. A l'étage et en façade, la salle à manger est de grande proportion. Ses murs lambrissés aux panneaux peints en bleu-gris sont relevés de moulures blanches : tentures blanches également, drapées avec élégance. Le plafond est de toute beauté : mouluré, décoré de médaillons il est creusé d'un caisson ovale. Au sol, les parquets, très anciens, d'un très beau dessin sont authentiques et très bien conservés. Une cheminée imposante de marbre blanc, bien sculptée, se retrouve dans chaque salle. Malgré quelques variantes de formes et de teintes, l'ornementation générale de la Maison reste uniforme. Quant aux mobiliers de style de transition Louis XVI-Directoire ils sont homogènes et tout à fait à leur place dans ce cadre raffiné aux teintes si douces.

De nombreuses et grandes portes créent la surprise : de proportions



parfaites et fort joliment ornées, certaines sont vraies d'autres sont... factices ! Leur grand nombre étonne et crée une impression de mystère, de curiosité par les multiples combinaisons d'accès qu'elles offrent. Les troubles politiques de jadis ont sûrement été à l'origine de la décision de construire à l'étage, sur un palier, une porte dissimulée parmi les moulures des lambris. Elle permet d'atteindre un escalier dérobé menant à l'alcôve d'une chambre à coucher ! Autres

détails qui évoquent la vie telle qu'elle était il y a quelques siècles, vivante et familière : des petits coins mystérieux, des cabinets discrets presque dissimulés et des placards imprévus sous les escaliers ou sous les combles. Marivaux serait-il passé par là ? On accède aux caves par un escalier tout en pierre. Élégamment voûtées, elles sont de belles proportions et datent du XVII^e. La vaste cuisine d'autrefois semble prête à reprendre du service - du moins elle donne cette impres-

sion - avec son énorme cheminée, son bac à bois, ses casiers à fagots, son four à pain, son long chauffe-plat constitué de dalles creusées de trous à braise, probablement unique en Belgique.

Les Tour et Tassis et l'église Notre-Dame au Sablon

La commémoration du 500^e anniversaire de la première liaison postale Innsbruck-Malines célébrée l'année dernière, nous a rappelé l'importance d'un tel service



Le sceau de Bruxelles : Saint Michel terrasant le dragon entouré de l'inscription en latin.



dans la vie des gens à cette époque. Le voyage inaugural eut lieu au début de l'année 1490.

Qui étaient ces princes de Tour et Tassis ? Des hommes courageux, dynamiques, intègres. Les Grands Maîtres des Postes apparaissent souvent énigmatiques, drapés dans la dignité et le secret de leur noble fonction.

Bruxelles réalise la place tenue par ces princes dans l'histoire des postes. C'est en l'église Notre-

Dame au Sablon à Bruxelles que l'on peut admirer l'imposante façade de la chapelle sépulcrale dédiée à sainte Ursule. Cette chapelle abrite le mausolée de dix-neuf membres de cette illustre famille princière morts entre 1541 et 1754.

La façade et l'intérieur de cette chapelle ont été réédifiés et élargis par Lamoral Claude (1651-1676). Des marbres somptueux donnent une impression de force. Les deux lourdes portes de chêne avec balustrades en cuivre sont majestueuses. L'entrée de la crypte se situe devant ces portes mais la plaque avec l'inscription «Ostium Monumenti Familiae Principum de La Tour Et Tassis. Requiescant In Pace» se trouve sur le sol, à l'intérieur juste derrière les portes. Toujours sur la façade de la chapelle, une plaque joliment encadrée, est portée par deux putti entre deux figures dont l'une porte une colonne (force), l'autre une clé (fidélité). Ces deux figures sont surmontées par le buste de Sainte-Ursule, percée d'une flèche (G. de Grupello) : buste placé entre deux hermès portant des flèches et des cartouches. L'on peut y lire le nom d'armoirie de la famille représenté par une tour et un blaireau (tasso en italien) entre deux

Très peu de Bruxellois et habitants du Brabant connaissent cette somptueuse chapelle-mausolée des princes de Tour et Tassis. Elle est située à gauche du chœur en l'église Notre-Dame au Sablon à Bruxelles.

Un cor de postillon faisant penser aux malles-poste d'antan.

lions à gueule rouge, le tout polychromé.

Il faut savoir que l'on a enterré dans les églises jusqu'en 1784. Par exemple, les familles Garnier, Bouton achetaient une chapelle entière. Les de la Tour et Tassis reconstruisent la leur en baroque. Leurs bonnes relations avec les Habsbourg apparaissent sur les quatre tapisseries de la Légende du Sablon. Une se trouve au Cinquantenaire, une à la Maison du Roi, une autre au Musée de l'Ermitage à Leningrad, la 4^e a malheureusement disparu. Tapisseries exécutées d'après les cartons de B. van Orley. Signalons au passage, la présence en cette même église du monument funéraire du poète français Jean-Baptiste Rousseau mort en 1741. L'église de Notre-Dame au Sablon, catholique romaine est dédiée à Marie, mère de Jésus. Deux élans historiques de l'Europe se renforcent, se rencontrent : le style ogival (tertiaire, flamboyant) des villes chrétiennes du duché de Brabant avec leurs corporations médiévales (14^e, 15^e siècle) et le style romantique et néogothique du 19^e siècle. Ici plus qu'ailleurs, ce dernier a éliminé le baroque.

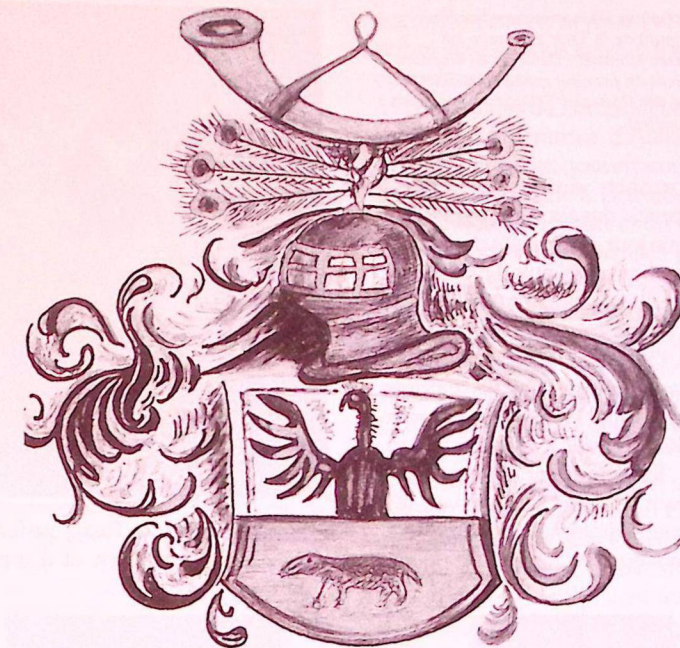
Quelques dates de la vie de cet édifice si important pour l'histoire de Bruxelles :

1304 - Les arbalétriers du Grand Serment achètent une partie du cimetière de l'hôpital Saint-Jean pour bâtir sur cette pente sablonnière une chapelle de la Vierge Marie.

1348 - Une statue légendaire de la Vierge, arrivée en barque par la Senne, y est reçue.

1525 - On achève la construction des deux dernières travées de la nef.

1585 - Après les troubles calvinistes, un nouveau maître-



autel est consacré.

1805 - Après la Révolution, réouverture de l'église délabrée qui devient paroissiale.

1865 à 1934 - On restaure l'extérieur et l'intérieur (architectes A. Schoij, J.J. et M. Van Ysendijk).

Bruxelles berceau de la poste européenne

Très tôt déjà chez nous, le réseau postal national existait. C'est ainsi qu'en 1436, le duc de Bourgogne Philippe le Bon accorde des privilèges au Franc de Bruges et stipule que ses messagers «auront chacuns pour leurs gaiges cinquante livres parisis par an».

En France, Louis XV, initiateur de la poste par chevaux, crée en 1464, sur toute l'étendue du territoire français, des Maîtres des Postes exclusivement à son service.

Mais, c'est dans notre pays que fut fondé il y a cinq siècles, le service des Postes Internationales. Le

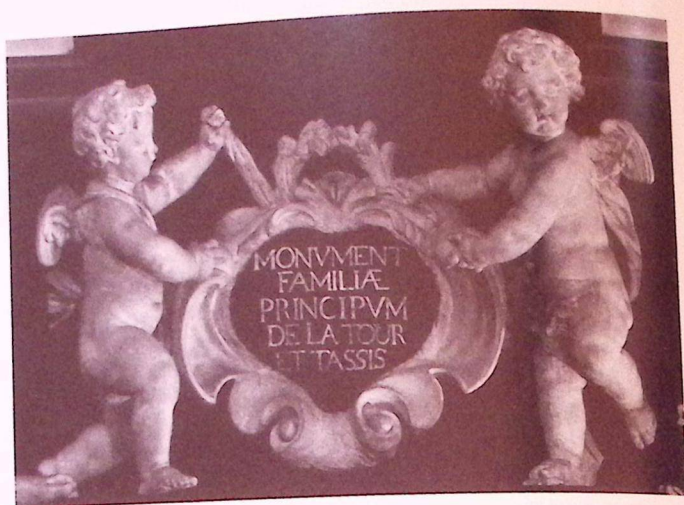
siège en était fixé à Bruxelles et y demeura jusqu'à la Révolution française.

C'est incontestablement l'empereur d'Allemagne Frédéric III, né en 1415 et mort à Innsbruck en 1493, qui le premier eut l'idée de créer une poste internationale : principalement en vue de permettre aux souverains de l'époque d'échanger leurs correspondances.

A la mort de Marguerite de Bourgogne, son époux Maximilien d'Autriche devient régent des Pays-Bas. Couronné roi des Romains en 1486, il s'installe à Innsbruck, capitale du Tyrol, où il résidera chaque fois que la guerre ne l'appellera pas aux quatre coins du monde. Séparé de sa fille Marguerite d'Autriche séjournant en France à la Cour de Louis XI et de son fils, Philippe étant lui à Malines auprès de Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire, il désire correspondre avec ses enfants. Il est donc nécessaire que,

L'inscription «*Monumentum Familiae Principum de la Tour et Tassis*» est encadrée joliment. Deux petits angelots semblent en prendre grand soin. (Photo : Musée des Postes et Télécommunications à Bruxelles)

désormais, entre Malines et Innsbruck, des courriers se croisent chaque jour, apportant des ordres et des nouvelles aux deux Cours. Cette charge ne peut être confiée qu'à des hommes irréprochables dont l'honneur et la conscience professionnelle sont les garants de la confiance que l'empereur Frédéric III leur avait déjà accordée. Ils défendent et assurent, souvent au péril de leur vie, les courriers diplomatiques souvent secrets qu'ils transportent. C'est



la famille de Tour et Tassis qui fut choisie par Maximilien et à qui

reviendra l'honneur de réaliser cette organisation dont les conséquences seront immenses dans l'histoire de l'humanité. La famille de Tassis doit son nom au Mont des Taissons près de Bergame d'où elle est originaire. C'est toutefois vers la Bourgogne que les relais vont surtout se multiplier et Bruxelles deviendra une plaque tournante des grandes routes internationales. Cette famille est déjà connue dès le XIIIe siècle. En 1272, Jacques de Tassis, conseiller du roi Charles d'Anjou, frère de Saint Louis est chargé d'une ambassade près du roi de Tunis. Chez nous, 1492 voit la nomination de David Tassis comme Maître de Poste : il sera suivi par d'autres membres de sa famille. 1er mars 1500, date de la mise en place par François de Tassis, des bases de l'Organisation postale européenne dont il établit le siège à Bruxelles. François, lui, s'établit à

Façade imposante de la chapelle-mausolée de la famille princière de Tour et Tassis. A droite la statue de Notre-Dame du Sablon, invoquée depuis le 14e siècle. A cette époque, traditionnellement, le cortège processionnel «*Ommegang*» voyait la sortie de la statue dans les rues pavées de la ville. (Photo : Musée des Postes et Télécommunications à Bruxelles).



Malines dès 1490.

Grand Maître des Postes, c'est lui qui commande pour l'église Notre-Dame au Sablon, la fameuse suite de tapisseries de la légende du même nom : les cartons peuvent être attribués à Bernard Van Orley. Le 1er mars 1502, Philippe le Beau nomme François Capitaine et Maître de ses Postes. Le roi lui accorde un traitement annuel de 12.000 livres.

A chaque relais, le «*postier*» inscrit sur une feuille de route, les détails, les incidents relatifs à l'étape qu'il a parcourue : il y renseigne les nouveaux courriers qu'il a reçus. Une feuille de route de l'époque relate l'envoi d'un message expédié de Bruxelles le 25 mars 1506 vers Maximilien d'Autriche, alors à Wiener-Neustadt : mes-

sage arrivé à destination le 3 avril. Il aura fallu pour couvrir la distance de 1.207 km 10 jours et 35 courriers !

Pense-t-on à l'importance que requiert une telle organisation ? Un tel réseau routier nécessitait de nombreux auxiliaires efficaces, compétents, dévoués et ceci en bien des domaines. L'établissement et l'entretien des routes, des ponts, des plantations le long des routes, des écuries, des auberges, des pâtures pour les chevaux, des métiers tels que charrons, selliers, maréchaux-ferrants, etc., des marchés, des réserves de vivres et de fourrage. L'établissement de traités internationaux furent nécessaires afin de régler le passage, même en temps de guerre, des courriers qui ne pourront subir

aucun dommage, ni retard et resteront libre en tous lieux et toutes circonstances.

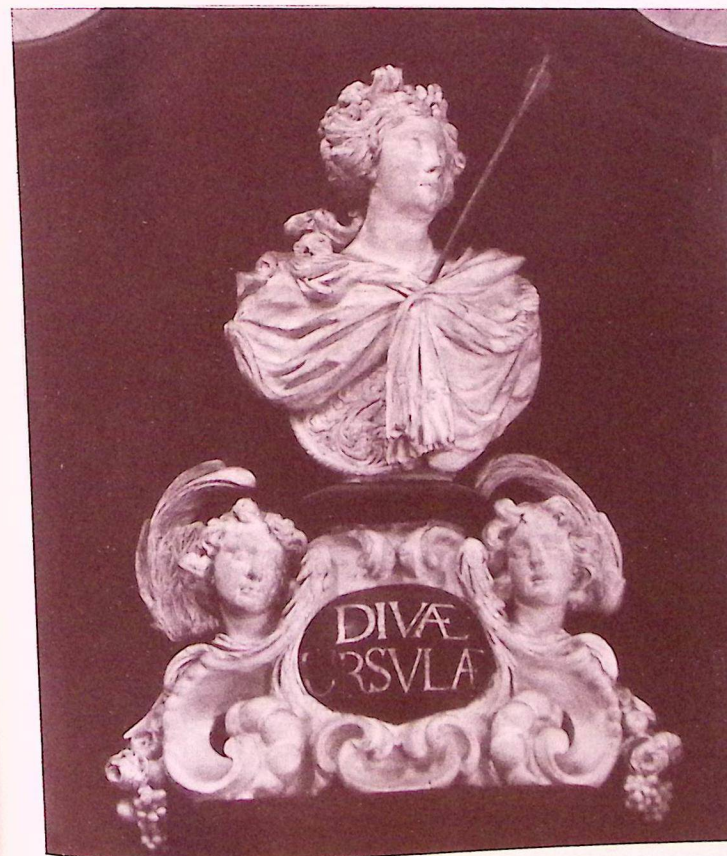
1750. Charles de Lorraine, beau-frère de l'Impératrice d'Autriche Marie-Thérèse est gouverneur des Pays-Bas : il réside à Bruxelles. Tous les jours à 10 heures du soir, la malle-poste de Bruxelles part vers Mons, Cambrai et Paris. Tous les dimanches vers Middelbourg, Hambourg, le Danemark et la Suède. Tous les mardis vers la Suisse et l'Italie. Une estafette de Bruxelles à Vienne coûte 12 louis d'or et 6 escalins.

L'hôtel de la Tour et Tassis, situé près du Sablon est habité en 1782 par le marquis de Chasteler, chambellan de l'Impératrice d'Autriche. En 1790, il est acquis par des carmélites, puis vendu comme bien national pendant la Révolution française. La loge maçonnique des Philanthropes y tient ses réunions et, en 1872 la pioche des démolisseurs raie de la carte de Bruxelles ce qui restait de la demeure abandonnée, demeure portant le nom d'une famille si illustre.

Ainsi donc, l'Histoire nous lègue d'une part une belle demeure servant aux conférences de presse et à certaines réceptions de la ville de Bruxelles, d'autre part, une organisation mondiale - les postes - née chez nous. Preuve tangible que nos ancêtres savaient y faire, étaient de grands hommes.

Bibliographie :
Berthe Delépinne, la Poste Tassienne (1490 - 1815)

Fille du roi de Bretagne, Deonatus, sainte Ursule a été martyrisée à Cologne (383, 385 ou 453). Fête le 21 octobre. La légende se trouve résumée dans les onze tableaux de Carpaccio à Venise et dans les panneaux de la célèbre châsse de Bruges, peints par Memling. (photo : Musée des Postes et Communications)



En Luxembourg Belge Villers-Sainte-Gertrude : au vert en famille

par Gilbert MENNE

Vous voulez vous mettre «au vert», passer quelques jours de détente en pleine nature et à des prix très démocratiques ? N'hésitez pas à tenter l'expérience d'un séjour dans le Domaine touristique de Villers-Sainte-Gertrude, la plus réussie peut-être des réalisations dans le secteur du tourisme social de Wallonie.

Une région splendide

Villers est un petit village ardennais faisant partie de la commune de Durbuy, dans le nord du Luxembourg. L'Ourthe et l'Aisne ont façonné un paysage vallonné qui grimpe doucement vers la Haute-Fagne toute proche. Les curiosités touristiques dans un rayon de quelques kilomètres abondent : le vieux Durbuy, les ruines médiévales de Logne, les dolmens et menhirs de Wéris et Oppagne...

Tout pour les enfants

Au centre du village comportant plusieurs fermes en activité, le Domaine est situé dans un vaste parc entièrement ceinturé, où les enfants trouveront en toute sécurité des espaces de jeux, un bac à sable, des jeux de pétanque et de quilles, une salle de ping-pong, une miniludothèque et des jeux de société. On peut également louer des vélos.

Un logement de qualité

Le Domaine propose 18 gîtes-studios de 2 personnes, soit toutes

les formules possibles pour les séjours en famille ou entre amis. Chaque gîte dispose d'un équipement complet et moderne comprenant une salle de bains avec toilette, salle de séjour avec divan-lit, fauteuils, cuisine équipée avec vaisselle et batterie de cuisine complète et armoires de rangement. Selon les cas, l'étage ou la mezzanine est équipé de lits (oreillers et couvertures sur place). Machine à laver et sèche-linge sont disponibles.

Des lits-bébés et des chaises hautes sont disponibles sans supplément sur demande. Si vous n'avez pas envie de cuisiner, vous pouvez aller vous restaurer ou emporter des repas au «Le Noir Broka». Des menus enfants existent. Les formules de location prévoient le week-end (deux nuits), la semaine, le mid-week, la quinzaine ou le forfait-fêtes (trois ou quatre nuits). Des prix spéciaux sont prévus pour les plus de 55 ans sur toute réservation d'un mid-week ou d'une semaine en

basse et moyenne saison.

Des promenades splendides

Au départ du château, six circuits pédestres balisés, d'une longueur de 7 à 11 kilomètres, vous enchanteront par la découverte de sites naturels de toute beauté. Le port des bottes est conseillé en toute saison. La carte en couleur des promenades est vendue 50 F.

Renseignements et réservations :

Domaine touristique de Villers-Sainte-Gertrude
rue du Centre, 53
6941 Villers-Sainte-Gertrude
Tél. : 086/49.95.31 - 49.95.32

Les environs du village se prêtent idéalement à la promenade (photo fournie par le Domaine touristique de Villers-Sainte-Gertrude).



EXPOSITIONS

Au Palais Royal de Bruxelles : Huit siècles d'Art et d'Histoire

Le Palais Royal de Bruxelles, La Société royale d'Archéologie de Bruxelles et le Crédit Communal proposeront à partir du 21 juillet prochain une exposition de prestige qui marquera la clôture des fêtes 40/60.

C'est la première fois qu'une exposition est consacrée à l'ancien palais des ducs de Brabant, des ducs de Bourgogne, de l'empereur Charles Quint, de leurs successeurs de la Maison d'Espagne, d'Autriche, de Hollande et des Souverains actuels.

Il a suffi en effet d'un incendie, en 1731, pour effacer des siècles de renommée internationale. Bien peu de gens aujourd'hui savent qu'un palais illustre précéda l'actuel palais royal. Ce lieu attirait les visiteurs de l'Europe entière qui célébraient ses beautés architecturales, le charme de ses jardins et ses riches collections artistiques. Albert Dürer a pu écrire «je n'ai jamais vu plus agréable, véritablement comme un paradis».

La Société Royale d'Archéologie de Bruxelles présidée par Pierre Bonenfant, et plus particulièrement André Vanrie, Micheline Soenen et Arlette Smolar-Meynart, tous trois historiens spécialistes de Bruxelles, ont préparé une étude sur le palais ancien et la présente exposition. L'accueil de l'exposition dans les salons du palais royal actuel lui donne ainsi toute sa signification. Les responsables scientifiques de la partie «palais ancien» ont tenu à mettre à la disposition du public une étude aussi complète que possible couvrant les divers aspects et transformations de l'architecture du palais, l'évolution du parc, la constitution des col-

lections.

Ce palais tant admiré fut en effet le sujet de prédilection de quantité d'artistes, comme en témoignent les très nombreuses illustrations en couleurs publiées dans le livre ainsi que le programme de l'exposition. Tous deux se découpent selon le même plan. La première partie est consacrée au palais et au parc, depuis les ducs de Brabant jusqu'aux règnes de l'empereur Charles Quint et de son successeur Philippe II. Une deuxième partie se déroule de l'époque des Archiducs Albert et Isabelle jusqu'à la destruction du palais par le feu, en 1731 et le réaménagement du quartier au XVIIIe siècle. Une troisième partie donne un aperçu des extraordinaires collections artistiques, notamment de tableaux, de manuscrits précieux, d'orfèvrerie, d'armures ouvragées. Les plus célèbres musées et collections d'Europe ont accepté de collaborer à l'exposition en prêtant des oeuvres importantes.

La collection de tableaux de Léopold Ier et de Léopold II sera illustrée par deux ensembles distincts comprenant les chefs-d'oeuvre anciens de la collection de Léopold Ier dont, pour la première fois en exposition publique, les tableaux qui appartiennent encore à la collection royale, et la collection d'art moderne du roi Léopold II. Quelques meubles et bronzes prestigieux rassemblés avec amour par Léopold II évoquent l'atmosphère de cette manifestation exceptionnelle. Dans les salons, le public verra des pièces de l'époque autrichienne et du royaume des Pays-Bas. Le livre-catalogue de l'exposition, d'environ 400 pages, avec

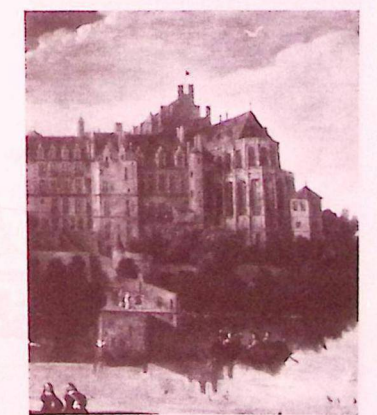
300 illustrations, analyse le problème de l'architecture et de la décoration du Palais. Il étudie en outre la vie quotidienne et tous les grands événements de la Cour. Il est le fruit de la collaboration de K. De Jonghe, L. Ranieri, A. Smolar-Meynart, M. Soenen, A. Vanrie et M. Vermeire.

Informations pratiques

L'exposition sera ouverte du 21 juillet au 15 septembre 1991, tous les jours sauf le lundi, de 9h30 à 16 heures.

Les matinées de septembre sont réservées en semaine aux groupes scolaires. L'entrée est gratuite. Renseignements au Crédit Communal : 02/222.45.05.

"L'Infante Isabelle dans les jardins du parc" de D. et J.-B. van Heil, 17e siècle (détail). (Musée de la Ville de Bruxelles - photo : Schrobiltgen).



Vient de paraître



Histoire de Woluwe-Saint-Lambert

Réalisé par l'équipe du Musée communal (Madame Martine Dujoux, Messieurs Marc Villeirs et Daniel Frankignoul), cet ouvrage envisage l'histoire de Woluwe-Saint-Lambert sous un jour nouveau à plus d'un titre. Il est illustré de nombreuses photographies en noir et blanc et de quelques-unes en couleurs. Une bonne introduction sur le cadre régional et physique de la commune ouvre le livre. Bien que le canevas adopté pour la rédaction - un exposé chronologique des événements de la Préhistoire à la période actuelle - soit le procédé le plus couramment utilisé pour des monographies de communes, il ne l'avait jamais été jusqu'à présent pour Woluwe-Saint-Lambert. C'est ce qui fait l'originalité de cet ouvrage par rapport à ses prédécesseurs. Cette méthode présente en effet l'avantage d'être la seule à offrir une vision globale de l'évolution historique de la commune. Des recherches nouvelles, effectuées dans de nombreux dépôts d'archives et centres de documentation, tant à Bruxelles qu'en

province, et la consultation d'un nombre important d'ouvrages d'érudition et de synthèse ont permis de mettre en évidence bien des aspects oubliés, voire totalement inconnus, du passé de la commune.

Ces études ont permis un éclaircissement notoire de l'histoire de Woluwe-Saint-Lambert durant le Moyen Age, en précisant le cadre et les conditions dans lesquels le village est né, sans doute au XI^e siècle, ainsi que les structures au sein desquelles il s'est développé. Le Moyen Age a donné au paysage de ce coin de la vallée de la Woluwe une image qui fut, en grande partie, conservée jusqu'au début du XX^e siècle, au-delà des bouleversements institutionnels qui ont marqué la fin de l'Ancien Régime et donné naissance à la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Les interdépendances établies entre Bruxelles et Woluwe-Saint-Lambert dès cette époque ont été mises en évidence : l'intégration de la commune englobée juridiquement et économiquement dans la banlieue de la



Henri Van de Wueluwe, dit le Maître de Francfort et son épouse. Autoportrait 1496.
(Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers)

ville au moins dès la fin du XIII^e siècle; l'importance des institutions urbaines et de certains particuliers qui ont possédé à Woluwe des biens et d'une ou l'autre forme d'autorité; le phénomène d'attraction que la ville a exercé sur le village et ses seigneurs.

L'ouvrage insiste aussi de manière essentielle sur l'urbanisation, phénomène fondamental qui a bouleversé cette ordonnance rurale séculaire que l'on aurait pu croire intangible. Ce ne fut pas une marée brutale, mais plutôt un mouvement progressif, étalé sur presque un siècle, qui a intégré Woluwe-Saint-Lambert dans la ville tout en assurant à ses habitants un cadre de vie privilégié, aéré et doté d'un équipement collectif diversifié, d'amples espaces verts et de moyens de communication aisés.

En complément à ces lignes de force, une annexe particulière traite de la micro-toponymie (noms de lieux-dits, étangs, champs, prairies, bois, édifices divers).



Vient de paraître



Guide Ippa des Abbayes

En outre, des textes encadrés donnent une description des principaux monuments et édifices anciens de la commune (église Saint-Lambert, chapelle de Marie-la-Misérable, château Malou, Musée communal, moulin à vent). Une orientation bibliographique donne non seulement les sources utilisées par les auteurs mais aussi des pistes de recherche pour approfondir un aspect du passé de la région. On s'étonnera seulement de lire que «Le Soir» soit le seul quotidien national à avoir été dépouillé. Comprenant 350 pages, sous couverture toilée, cet ouvrage est agrémenté de nombreuses cartes, plans et illustrations. Il est vendu au prix de 2 250 F. au Musée communal, de 9 à 17 h, rue de la Charrette, 40 à 1200 Woluwe-Saint-Lambert (tél. : 02/761 27 57).

* *
*

Guide 1991 des gîtes de Wallonie

La Wallonie dispose dorénavant, à l'instar d'autres régions et pays d'Europe, d'un réseau de gîtes ruraux, gîtes à la ferme, meublés de tourisme et chambres d'hôtes labellisés et contrôlés.

Ce réseau est complété d'un guide largement documenté, (photo, description, prix, localisation) relié à la centrale de réservation Belsud (02/513.86.30).

Le guide offre près de 74 logements tous reconnus par le Commissariat au Tourisme, regroupant quelque 300 lits, dont plus de 100 lits créés en un an avec l'aide et l'encadrement de l'asbl «Gîtes de Wallonie» : ce

rapport coût/investissement est sans aucun doute le plus rentable que les autorités officielles du tourisme aient connu.

Le guide est disponible au siège social, en joignant deux timbres à 14 F pour frais d'envoi, auprès des Gîtes de Wallonie, rue du Millénaire, 53 à 6941 Villers-Sainte-Geztrude
Tél. : 086/49 95 32

* *
*

Le Verre au quotidien

Ann Chevalier est licenciée en histoire de l'art et archéologie, conservateur des Musées d'archéologie et arts décoratifs de Liège et directeur honoraire de l'Office des métiers d'art de la province. A ces titres, elle maîtrise particulièrement bien son sujet pour faire partager au grand public son amour des objets en verre façonnés par les artisans de nos régions et témoins, humbles ou prestigieux, de la vie artistique, économique et industrielle de notre pays. C'est ainsi que l'histoire de nos créateurs se découvre, des Celtes et des Gallo-romains à l'époque industrielle contemporaine. Nous découvrons avec émerveillement des objets de grande beauté, verres, vases, coupes, calices, cornets à boire, soliflores, cannettes, cruches et flacons, compotiers et drageoirs, jusqu'aux créations et structures purement esthétiques actuelles. De format 23,5 X 26 relié sous jaquette en couleur, avec 192 pages et 96 illustrations, ce très beau livre est vendu 1 950F en librairie et chez l'éditeur Pierre Mardaga à Liège.

La collection des Guides Ippa s'enrichit de son huitième volume, avec le Guide Ippa des Abbayes. La banque Ippa a en effet la bonne idée d'entraîner chaque année le public à la découverte de curiosités culturelles et artistiques d'exception, et de promouvoir ainsi la connaissance de notre patrimoine national si divers et si riche.

Pourquoi un guide des abbayes ? Parce que peu de pays en possèdent autant. Le guide en a sélectionné 80 situées au Nord comme au Sud de la Belgique.

L'auteur, Julien Van Remoortere, s'est arrêté dans une trentaine d'entre elles.

Son talent de conteur fait pénétrer le lecteur dans un univers insoupçonné, passionnant et hors des sentiers battus.

Agrémenté de quelque 300 pho-



Vient de paraître



tographies couleurs et d'une soixantaine d'illustrations à la plume, assorti de cartes et d'informations particulièrement pratiques pour son utilisateur, le guide est vendu en librairie au prix de 595F.

**
*

Le Guide 1991 de la Ligue Hôtelière de Wallonie

La Ligue comprend parmi ses membres des hôteliers et des restaurateurs de toute gamme mais particulièrement recommandables pour le rapport qualité-prix qu'ils pratiquent. Parmi les 219 établissements répertoriés dans ce nouveau Guide, on trouve des mai-

Le guide s'adresse aux touristes désirant sélectionner l'établissement où ils comptent trouver le confort, le cadre agréable, l'accueil personnalisé, la cuisine d'aujourd'hui et de toujours et cela au budget qu'ils désirent. Il aidera également l'organisateur de séminaires, les autocaristes et les organisateurs de week-ends gastronomiques tant prisés dans nos belles régions. La présentation en quadrichromie de chaque hôtel ou restaurant leur facilitera le choix.

On peut se le procurer en envoyant 100 F en timbres ou espèces au secrétariat de la Ligue Hôtelière de Wallonie, rue de l'Eglise, 15 à 6980 La Roche-en-Ardenne, tél. : 084/41.10.40

**
*

Michelin Benelux 1991

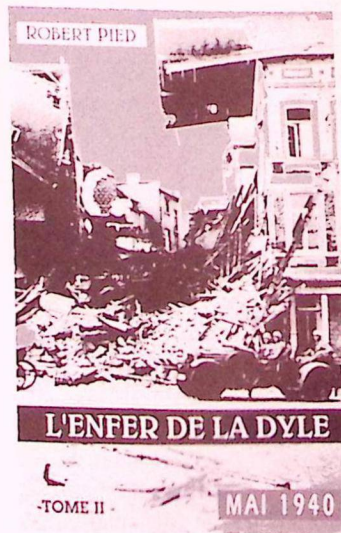
Chaque édition du guide Michelin est un événement, avec son lot de surprises et de découvertes. Quoi de neuf pour cette année ? D'abord, la généralisation de la couleur et le choix de caractères plus grands qui en augmentent la lisibilité. Les dix plus grandes villes du Benelux ont des plans clairs et fonctionnels, dont Bruxelles, qui bénéficie d'un nouveau découpage en communes et quartiers. Passons aux «étoiles» dont l'attribution, ou la suppression, provoque chaque année tant de commentaires, voire de petits drames. Si le classement des «trois étoiles» reste inchangé, dans les «deux étoiles» le «Barbizon» d'Overijse est promu tandis que la «Maison du Cygne» et «Mon Ma-

nège à Toi» rétrogradent en première. Décrochent une étoile le «Sea Grill» de l'hôtel SAS et «Les Trois Couleurs» à Woluwe-Saint-Pierre. Le plus pénible est la perte de cette distinction pour l'excellent «La Sirène d'Or». Juste ou injuste, le Michelin reste le meilleur conseiller pour le touriste, notamment pour ses sélections d'établissements agréables (classement rouge) et ses restaurants aux menus à moins de 750 F. Disponible en librairie au prix de 595 F.

**
*

L'Enfer de la Dyle

Après la parution de «Wavre, Centre Antichar» qui évoquait l'histoire de la ville au centre du dispositif allié sur la ligne «K.-W.» avant le déclenchement de l'invasion allemande de 1940, Robert Pied en vient avec son deuxième tome aux combats mêmes de ce qu'il est convenu d'appeler la «Bataille de Gembloux». Comme le rappelle fort opportunément Jean



Vient de paraître



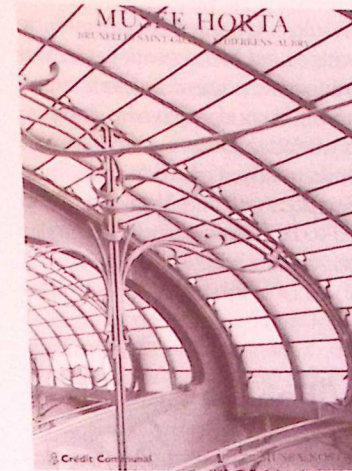
Vanwelkenhuyzen dans la préface, c'est la Hesbaye brabançonne qui vit les premiers duels de chars et c'est là que les troupes françaises et notamment la 1ère Division marocaine, parvint à stopper net l'avance foudroyante de deux divisions de panzer. A Wavre même, les troupes britanniques donnèrent du fil à retordre aux envahisseurs. Les localités de la vallée de la Dyle durement éprouvées en gardent encore le souvenir.

Remarquablement documenté, le livre de 236 pages, illustré de nombreuses photos d'archives, est vendu 490 F dans les librairies de Wavre, ou par virement au compte 001-1746794-94 du Syndicat d'Initiative de Wavre.

**
*

Musea Nostra : le Musée Horta, Bruxelles-Saint-Gilles

La série Musea Nostra, éditée par le Crédit Communal, vient de s'enrichir de son 21^e tome. Rédigé par Françoise Dierkens-Aubry, conservateur du Musée, le livre compte 128 pages et reproduit plus de 150 illustrations en couleurs ou en noir blanc, dont de nombreuses photographies anciennes provenant des archives de Victor Horta. Il existe en français, en néerlandais et en anglais. Ce volume occupe une place à part dans la série «Musea Nostra» parce qu'il est le premier consacré entièrement à l'architecture et qui plus est, à l'oeuvre d'un seul architecte. C'est aussi un livre sur le musée, qui dépasse de beau-



coup les limites du sujet, en l'occurrence l'atelier de l'artiste. Plus qu'un guide du musée, comme le sont tous les volumes de la série «Musea Nostra», il se veut un ouvrage de référence pour l'oeuvre de Victor Horta qui subsiste à Bruxelles et ailleurs.

Madame Dierkens esquisse la biographie de Victor Horta (Gand, 1861) en mettant l'accent sur la période sans doute la plus intéressante, la fin du dix-neuvième siècle. Horta a rencontré à Bruxelles une série de commanditaires très intéressés par son style novateur, qui lui ont laissé beaucoup de liberté d'exécution. C'est de cette époque que datent les maisons, dont certaines existent encore, tels les hôtels Tassel, Solvay et Van Eetvelde, tandis que d'autres ont disparu, notamment l'hôtel Aubecq et surtout la Maison du Peuple. Le livre donne un bon aperçu de leur genèse et des maîtres de l'ouvrage, et nous parle abondamment de la construction de l'habitation personnelle de Horta, désormais le lieu de rencontre privilégié avec l'oeuvre de l'architecte, parce que

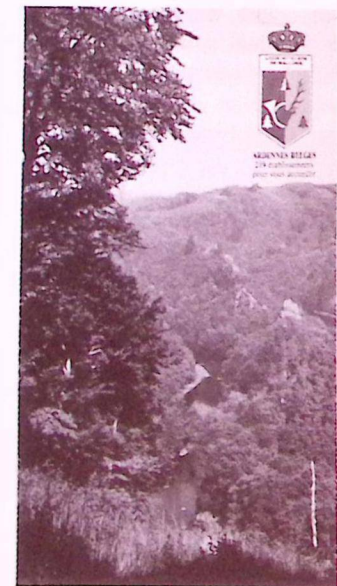
le mobilier y est conservé et que l'on trouve rassemblés de nombreux documents relatifs à l'artiste. Les merveilleuses photographies de Christine Bastin et Jacques Evrard sont un régal pour les yeux et incitent à découvrir ces trésors artistiques sur place.

L'ouvrage est pour l'instant la seule synthèse de l'oeuvre de Horta qui soit proposée à un prix démocratique. Il deviendra rapidement un guide indispensable pour les nombreux amateurs de l'Art Nouveau. Il est disponible au prix de 950 F pour l'édition de luxe reliée et de 595 F pour l'édition brochée frais de port inclus, auprès du Crédit Communal, par versement sur le compte 057-6370330-16 du Service Editions.

**
*

Fin de Siècle

L'exposition «Fin de Siècle» organisée par la C.G.E.R., qui réunissait plus de 150 dessins, pastels et estampes belges créés entre 1885 et 1905, vient de se terminer avec grand succès. Il reste, pour les amateurs de cette période charnière de l'art belge, entre le symbolisme et le néo-impresionnisme, un somptueux catalogue, présenté en deux brochures séparées de 200 et 88 pages, merveilleusement illustré. Faut-il rappeler qu'il est peu probable qu'une telle exposition puisse être réunie à nouveau, étant donné la fragilité et la rareté des oeuvres. L'ouvrage est vendu 900 F incluant les frais d'envoi par versement sur le compte 001-1913302-53 du Service Culturel de la C.G.E.R.



sons offrant une pension complète à moins de 2 000 F et des établissements de grande réputation, cités dans les Guides gastronomiques internationaux.

Vient de paraître



Cuisine traditionnelle bruxelloise

Que voilà plaisant et appétissant ouvrage !

Il ne s'agit pas du tout d'encore une sorte de livre de recettes du genre bottin de téléphone impossible à manier assorti de savantes digressions. Non, vous trouverez dans ses 96 pages une suite de préparations culinaires à la gloire de notre gastronomie brabançonne, chacune présentée de manière simple et concise. Authentique cuisine de terroir, comme le souligne dans son introduction Patrick Fiévez, la cuisine bruxelloise est depuis toujours européenne avant la lettre et est riche des multiples apports culinaires de nos occupants successifs. Parmi les 18 potages typiquement bruxellois, relevons le « consommé Raoul Morleghem » à base de gueuze et le « potage brabançon » aux choux de Bruxelles. Entre les entrées, relevons le « pâté de poularde de bruxelles » en terrine et la « salade de mache aux cretons ». Pour les volailles, quel choix, dont le « faisan à la bruxelloise » et le « dindonneau à la kriek ». Outre les plats à base de lièvre, le lapin se plaît en compagnie de lambic, de gueuze, de kriek, toutes de chez Cantillon bien entendu.

Parmi les viandes, que choisir parmi les « ballekes », « blanquette de veau », « carbonades », « queues de boeuf » et autres « oiseaux sans tête ». Les plats uniques vont des « choesels au madère » à la « tête pressée ». Les poissons nagent dans la gueuze comme le brochet, se font gratiner ou se retrouvent en croquettes, sans parler des

moules. Quant aux légumes, le witloof est bien entouré. On termine avec comme desserts un riz au lait, un pudding ou des gaufres. N'attendez plus pour acheter cet ouvrage auprès des Editions Libro-Sciences, avenue Mahillon, 11 à 1040 Bruxelles, au prix de 695 F. (tél. : 02/733.33.95)

* *

*

Hainaut Central

L'équipe du Centre d'histoire de l'architecture et du bâtiment de l'U.C.L. poursuit la publication de la collection consacrée à l'architecture rurale de Wallonie chez l'éditeur Pierre Mardaga, avec le tome « Hainaut Central ».

Le territoire considéré, d'une superficie de 2 000 km², regroupe en fait des sous-régions assez typées et recèle de ce fait un patrimoine architectural fort diversifié. Il comprend le Pays d'Ath, la Région des Collines, les Hauts-Pays, la Thudinie et l'arrière-Pays de Mons. Le sillon industriel coupe ce territoire en deux parties. Le territoire décrit ne recouvre pas entièrement la province de Hainaut, l'ouest avec le Tournaisis et l'est avec le plateau hennuyer-brabançon font l'objet de tomes distincts. Malgré ses disparités et ses écarts subrégionaux et en dépit des infrastructures du bassin industriel, le Hainaut central offre toujours une nature très pittoresque. Sous l'influence de Mons, son hinterland présente des traits architecturaux communs par le canal du type de l'architecture « tournaisienne ». Comme les autres volumes de la collection, l'ouvrage contient une introduction sur la



Wallonie et décrit le Hainaut central sous les aspects de son architecture, son histoire, sa géographie et son dialecte. De format 225 X 245, relié cartonné sous jaquette, avec 280 pages, ce livre est vendu 1 625 F.

* *

*

Tome 3 de « Jours de Guerre »

Après les deux premiers fascicules de la collection « Jours de Guerre », nés de la collaboration entre l'équipe de la RTBF-Charlroi et le Crédit Communal consacrés à la description de la période allant de septembre 1939 à fin mai 1940, le troisième volume porte un titre évocateur : « Jours de Défaite ». Il s'agit en fait de la première des deux parties que Francis Balace, directeur de la collection, veut consacrer à cette période de notre histoire, la matière à aborder pour évoquer cette épisode tragique est tellement importante qu'il a paru opportun de la répartir en deux volumes.

Vient de paraître



Ce fascicule s'efforce de faire, aussi sereinement que possible, le point de la recherche historique sur l'un des chapitres les plus controversés de notre histoire nationale. La recherche des responsabilités de l'inéluctable défaite s'apparentera immédiatement à celle des excuses, des paravents et des boucs émissaires commodes. La déroutée des armées alliées n'était pas la conséquence de la reddition belge du 28 mai 1940. La neutralité de la Belgique avait fourni un magnifique alibi à l'enlèvement de la « drôle de guerre ». En se ruant à notre secours le 10 mai 1940, les forces armées de nos garants trouvaient un exutoire, un champ de bataille et se lançaient, tête baissée, dans un piège inévitable. Les Alliés n'ont pas voulu comprendre la position de la Belgique et lui imputent à crime les inévitables grincements et frictions qui suivirent entre des franco-britanniques attachés à leurs propres buts de guerre et un plan de campagne belge attaché avant tout à la défense du seul territoire national.

Parallèlement à ces mésententes réciproques, un conflit surgit entre le Roi, attaché à ses fonctions de commandant en chef et voyant très nettement se dessiner la marche allemande vers la mer, et des ministres vivant sur les souvenirs de la Première Guerre mondiale et gardant une confiance aveugle dans la valeur des armées françaises.

De cette opposition, les combattants ne savaient rien. Ils s'efforçaient de continuer à faire front, sous les bombardements des Stukas maîtres du ciel. Où était notre aviation ? L'ouvrage rappelle le combat sans espoir de nos

aviateurs face à un matériel qui les surclassait après avoir dès les premiers jours, éliminé nos seules escadrilles modernes ainsi que le courage de certaines unités qui combattirent jusqu'au bout alors que notre parlementaire partait pour les lignes allemandes.

Ce troisième volume ne clôture donc pas l'étude approfondie de la campagne des Dix-Huit Jours entamée dans le tome 2 qui s'achèvera logiquement dans le fascicule 4 avec la capitulation de l'armée belge et l'analyse de toutes les conséquences qui en résultèrent.

Comportant une soixantaine d'illustrations noir et blanc et 104 pages au format 28 X 21 cm, le volume est vendu 695 F (+ 75 F de frais de port). En souscription à la collection complète, par volume : 495 F (+ 75 F de port). Renseignements : Crédit communal, division Vente, 44 boulevard Pachéco à 1000 Bruxelles (tél. : 02/222 43 08 ou 222 41 12).

* *

*

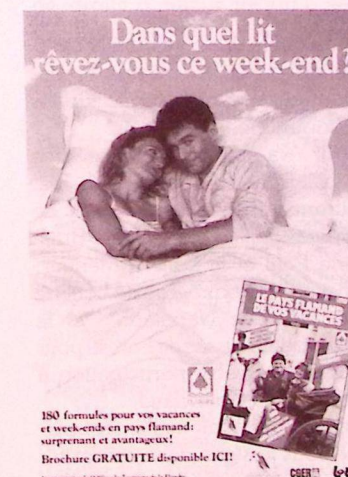
Le Pays Flamand de vos vacances 1991

La nouvelle édition de la brochure déjà bien connue comprend cette année 180 forfaits comprenant des courts-séjours, souvent des week-ends, répartis sur l'ensemble de la Flandre y compris Bruxelles.

Parmi les nouveautés, signalons un encart au centre de la brochure qui comporte un bon de réduction qui comporte un bon de réduction SNCB et un bon-cadeau d'un séjour à offrir, et la nouvelle répar-

tition des séjours dans quatre rubriques portant chacune une couleur différente illustrant un thème différent : les villes trois étoiles, les petites villes anciennes et petits villages tranquilles, le Limbourg et la Côte.

La brochure propose également une description plus détaillée que par le passé des différentes villes et régions de Flandre. Notons que la gastronomie reste un joker important pour la majorité des forfaits, plusieurs de ceux-ci proposant des menus gastronomiques, des plats régionaux, ou même végétariens. La brochure est disponible gratuitement auprès des bureaux de poste, agences de la CGER, Offices de tourisme, agences de voyages et du Commissariat Général Flamand au Tourisme, rue Marché-aux-Herbes, 61 à 1000 Bruxelles, Tél. : 02/504.03.90



180 formules pour vos vacances et week-ends en pays flamand: surprisants et avantageux!

Brochure GRATUITE disponible ICI!

Le service de l'Office de Tourisme de la Région

CGER logo

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Saint-Gilles Gourmand

L'opération «Saint-Gilles Gourmand» lancée à l'initiative de l'échevin des Classes moyennes Patrick Debouverie, du Syndicat d'Initiative et de l'Ordre des Kuulkappers a été clôturée par la proclamation des résultats et la remise des diplômes lors d'une réception à l'Hôtel de Ville.

Au cours de celle-ci, l'échevin et le bourgmestre Charles Picqué ont rappelé l'importance du secteur Horeca à Saint-Gilles (30 hôtels, 120 restaurants et tavernes, 200 cafés) auquel il faut ajouter quelque 250 commerces de bouche et la tenue de trois marchés.

Saint-Gilles constituait dès lors un terrain de choix pour l'organisation d'une opération visant à mettre en valeur les produits belges.

Lors de la soirée de clôture, les autorités communales ont procédé à la remise des diplômes du Syndicat d'Initiative à la trentaine de restaurants participants à «Saint-Gilles Gourmand» ainsi qu'aux lauréats du concours réservé aux commerces de bouche et aux maraîchers. Le concours accessible au public fut remporté par Monsieur Eeckman domicilié dans la commune.

Pour sa part, l'Ordre des Kuulkappers a honoré trois restaurants distingués par le jury de l'opération : le Palatino, la Brasserie Paul et la Salle à Manger, ainsi qu'un commerce de bouche - la crèmerie Napoléon - et le Delhaize (chaussée de Forest) pour leur remarquable participation à Saint-Gilles Gourmand.

Cette soirée était également placée sous le signe de la solidarité. Le Lion's Club Bruxelles

Stephanie a profité de la circonstance pour remettre un chèque de 100.000F, destiné aux oeuvres sociales de l'administration communale.

A noter enfin que le Syndicat d'Initiative de Saint-Gilles éditera prochainement une brochure consacrée à la commune, dans laquelle un «itinéraire gourmand» et un chapitre réservé à l'hôtellerie occuperont une place de choix.

* *
*

Concours pour la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel 1991

Ce concours a été créé au Royaume-Uni en 1982 par la Conservation Foundation, organisation internationale pour la conservation de la nature et du patrimoine.

En 1984, il acquiert une dimension internationale en s'étendant à l'Autriche, à la Belgique, à l'Espagne, à la France, aux Pays-Bas, à la Suisse et à l'Italie. L'Année européenne de l'Environnement (1987) a ouvert de nouvelles perspectives au concours qui est désormais également organisé en Allemagne, au Danemark, au Grand-Duché de Luxembourg, en Irlande et au Portugal. La Norvège vient de se joindre en 1990.

Patronné, en Belgique par la Ford Motor Company (Belgium) s.a., ce concours est ouvert à tous les particuliers, groupes et associations et est destiné à encourager des initiatives visant la sauvegarde

de la nature et la valorisation du patrimoine culturel.

Les candidatures doivent s'inscrire dans l'une des quatre catégories : Patrimoine Naturel, Patrimoine Culturel, Environnement et Jeunes.

1. Patrimoine naturel :

Dans les zones rurales : création de réserves naturelles, aménagement de l'espace naturel, sauvegarde des cours d'eau, marais et étangs, création de refuges pour la flore et la faune, etc; dans les zones urbaines : aménagement et restauration de jardins publics, plantation d'arbres...

2. Patrimoine culturel :

Pour la protection, la rénovation et la réaffectation de bâtiments remarquables, civils, religieux ou industriels, la rénovation d'ensembles constituant le milieu urbain ou rural ainsi que les espaces publics caractéristiques de ces entités. Les travaux en faveur des musées, les témoignages d'activités artisanales ou industrielles, les archives et manuscrits et les oeuvres artistiques entrent également en ligne de compte dans cette catégorie.

3. Environnement :

Pour les initiatives visant la protection de l'environnement, des ressources naturelles et de l'énergie, la lutte contre la pollution, le recyclage...

4. Jeunes :

Pour les projets réalisés par des jeunes de moins de 18 ans, seuls ou sous la supervision d'un adulte. Le jury tient à encourager tout particulièrement des projets scolaires ou de mouvements de jeunesse.

Prix :

Le jury choisit dans chaque caté-

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

gorie un lauréat qui reçoit un trophée et un chèque de 150 000 F. Dans la catégorie des Jeunes, le prix est divisé en 100 000 F. pour le lauréat et en 5 prix d'encouragement de 10 000 F.

Le jury choisit ensuite le lauréat national du «Concours pour la Sauvegarde du Patrimoine Naturel et Culturel» qui reçoit un deuxième chèque de 200 000 F. et représente son pays à la finale européenne du Concours qui rassemble les lauréats nationaux des 14 pays participants. Le Prix européen s'élève à 10 000 dollars.

En Belgique, ce concours récompense en 1990 diverses initiatives comme la restauration d'un grand béguinage (17e siècle) à Diest, la transformation du parc des Oblates et du Domaine de la Chartreuse à Liège en une réserve éducative, la rénovation fonctionnelle de fermes du 13e siècle à Herent et l'action des élèves d'Athus pour le sauvetage de l'ancien cimetière de Guerlange. La remise des prix aura lieu au mois de septembre 1991.

Qui peut participer ?

Les particuliers, groupes et associations réalisant ou ayant réalisé des travaux ou études dans le domaine de la protection des sites naturels et du patrimoine architectural, culturel et artistique de la Belgique et qui s'inscrivent dans l'une des catégories précitées.

Les jeunes de moins de 18 ans ayant pris des initiatives dans l'un de ces domaines, individuellement ou collectivement, indépendamment ou sous la supervision d'un adulte.

Les sociétés ou organismes pu-

blics ayant récemment développé un projet dans les catégories Patrimoine naturel et Patrimoine culturel.

Comment participer ?

En renvoyant votre dossier de candidature et le bulletin de participation complétés **avant le 1er août 1991**.

Les documents joints à la candidature resteront la propriété du Concours qui se réserve le droit de les utiliser et ne seront en aucun cas restitués aux participants.

Le bulletin de participation peut être obtenu à l'adresse suivante : «The Conservation Awards» c/o Ford Motor Company Département Public Relations, Kanaaldok 200-204, 2030 Antwerpen - Tél.: 03/540 27 42.

* *
*

5e Concours : «Photographie et Patrimoine»

Organisé par l'Association des Amis de l'Unesco, en collaboration avec le Musée de la Photographie de Charleroi et le Musée de Louvain-la-Neuve, et avec l'aide de la Province de Brabant et du Crédit Communal, le 5e concours «Photographie et Patrimoine» se propose de récompenser des travaux photographiques portant sur le thème «Paysages Urbains». Ce thème veut laisser toute liberté à l'esprit créatif de l'auteur car le paysage, fait culturel complexe, existe plutôt dans la relation entre un espace et celui qui regarde. C'est l'acte photographique qui

créé le paysage.

Les prix :

Plusieurs prix seront décernés dans le cadre de ce concours réservé à des candidats résidant en Belgique. Ces prix se feront par le biais d'achats de photographies pour un montant de :

- Premier prix (Prix des Amis de l'Unesco) : 50.000 F.

- Second prix (Prix de la Province du Brabant) : 30.000 F.

- Troisième prix (Prix du Crédit Communal pour les jeunes de moins de 26 ans) : 20.000 F. De nombreux prix d'achat d'une valeur de 5.000 F. (Prix du Fonds Triglyphe).

Chaque candidat enverra entre 6 et 12 photographies : noir et blanc ou couleurs, d'un format de 24 X 30 minimum (50 X 60 maximum), non encadrées.

Droit d'inscription :

250 F. à verser au compte des Amis de l'Unesco n° 068-2039005-92.

Les auteurs des tirages achetés s'engagent à ne pas revendiquer de droits d'auteur lorsqu'il sera fait usage de leurs oeuvres pour des expositions et des publications.

Le Jury se réserve le droit de ne pas attribuer de prix au cas où les envois seraient de qualité insuffisante.

Les envois non primés devront être retirés au siège de l'Association au plus tard deux mois après la remise officielle des prix aux lauréats.

Dépôt des envois :

A l'Association des Amis de l'Unesco - Avenue du Général de Gaulle 17 - 1050 Bruxelles ou au

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Musée de la Photographie - Avenue Paul Pastur 11 - 6032 Mont-sur-Marchienne.

Date limite des envois :
Le 15 septembre 1991.

Pour tout renseignement :
Association des Amis de l'Unesco
Tél. : 02/648 80 06.

* *
*

Réouverture des serres du Palais des Plantes à Meise

Comme chaque année à Pâques, le Jardin botanique national de Belgique à Meise accueille à nouveau les visiteurs dans ses serres **les dimanches et jours fériés de 14 à 18 heures** et ce, jusqu'au dernier dimanche d'octobre.

Les serres du Palais des Plantes constituent un but d'excursion sans pareil en Belgique. En un peu plus d'une heure, il est possible de parcourir douze serres tropicales et subtropicales qui représentent chacune la végétation des grandes régions géographiques du globe. Le visiteur peut y découvrir d'innombrables arbres et arbustes, des lianes, des fougères, des cactées et des plantes grasses. Dans le hall d'entrée, une nouvelle vitrine accueille les orchidées les plus curieuses pendant la durée de leur floraison. Un étrange parfum envoûtant envahit en ce moment la serre d'Afrique tropicale; l'arbre responsable (*Monodora angolensis*) porte d'étranges fleurs jaunes verdâtres

qui ressemblent à des orchidées. Les *Clivia* bien connus, ainsi que des *Strelitzia* s'épanouissent dans la serre suivante d'Afrique subtropicale. Dans les deux serres consacrées aux plantes utiles se trouvent des bananiers, des cacaoyers, un théier, des plants d'ananas, un avocatier, des cotonniers et un palmier dattier portant des régimes de dattes. De nombreuses plantes pharmaceutiques, à épices et condimentaires complètent ces collections fort intéressantes. Un bananier d'ornement développe en ce moment sa curieuse hampe florale pendante de couleur jaune ocre.

Dans le bassin de la serre à Victoria fleurissent maintenant divers nénuphars tropicaux aux couleurs variées. En été, on peut y admirer les fameuses *Victoria* originaires d'Amazonie : leurs feuilles flottantes géantes peuvent atteindre 2 mètres de diamètre et supporter le poids d'un enfant.

Le circuit se poursuit par la traver-

sée de la serre d'Australie où fleurissent plusieurs *Acacia*, mieux connus sous le nom de *mimosa*. Enfin, en Asie tropicale, d'impressionnants bambous géants ont atteint le sommet de la serre à 12 mètres de hauteur.

Renseignements pratiques :
Outre les dimanches et jours fériés (de Pâques jusqu'au dernier dimanche d'octobre), les serres du Palais des Plantes sont également ouvertes au public toute l'année, les quatre premiers jours ouvrables de la semaine, de 13 à 16 h. L'entrée est payante (60 F.). Une publication informative (Guide du Palais des Plantes) est en vente à l'entrée au prix de 80 F.

Le parc est ouvert gratuitement toute l'année, de 9 h jusqu'au coucher du soleil. Cinquante hectares sont accessibles au public. Les collections de plantes se trouvant dans la partie non accessible du parc ne se visitent qu'à certaines périodes de l'année. En 1991, elles seront ouvertes du 24 août au 1er septembre de 10 à 17 h.



AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Jardin botanique national de Belgique
Domaine de Bouchout
1860 Meise
Tél. : 02/269 39 05 de 9 à 12 h
et de 13 à 16 h.

* *
*

60/40 : C'est la Fête les 20 et 21 juillet

Les 20 et 21 juillet prochains, les 12 palais et les esplanades du Parc des Expositions de Bruxelles vivront des heures royales. Clôture de cette année jubilaire, ce sera pour la Nation une Fête exceptionnelle vers laquelle convergeront toutes les attentions.

Le samedi 20 juillet à 11 h, S.M. le Roi donnera le coup d'envoi des festivités. Chaque palais aura son thème. Chacun pourra assister et souvent participer à une multitude d'événements.

Le palais 5 présentera un spectacle nous promenant au travers de la période de règne du Roi pour nous amener au seuil de l'avenir. Les enfants et les adolescents établiront leurs quartiers au Palais 6 : BD, musique et cirque se côtoieront.

Le palais 7 sera celui de tous les défis : audace, effort physique, agilité, jeux d'équipe, auxquels sont invités à participer tous les jeunes de 16 à 25 ans.

Les meilleurs athlètes et les délégations nationales des Journées Olympiques de la Jeunesse Européenne seront en démonstration au palais 8.

Au palais 9, toutes les disciplines équestres seront présentées au public, ainsi que des exercices de

dressage de chiens.

Le palais 11 sera consacré aux sciences : expositions scientifiques et foire aux informations y seront organisées à l'intention des plus de 16 ans.

Le palais 12 aura pour thème le folklore régional : des groupes représentant nos provinces s'y produiront tandis que les visiteurs auront l'occasion d'apprécier nos produits culinaires.

Le samedi soir, sur un gigantesque podium érigé devant l'Atomium, un grand concert spécialement destiné aux jeunes se produira avec les meilleurs artistes belges. Le dimanche soir, après un grand spectacle final, le traditionnel feu d'artifice du 21 juillet, sera plus éclatant que jamais.

* *
*

Réouverture du Musée d'Art Moderne

Pendant les 2 dernières semaines d'avril, le Musée d'art Moderne a fermé ses portes pour se refaire - déjà ! - une jeunesse.

Ouvert en octobre 1984, après une longue période de construction et de transformations, le Musée s'est enrichi de nombreuses acquisitions et surtout de plusieurs donations.

Le dernier en date, le legs Goldschmidt, a fait grand bruit dans le monde artistique tant par la richesse de ses oeuvres que par sa quantité. Ce legs a constitué d'ailleurs un apport tellement important qu'il a obligé la direction à repenser, sans tarder, toute sa stratégie muséologique pour que

le public puisse avoir un bon aperçu de la qualité du patrimoine du musée.

C'est ainsi que le Musée d'art moderne commence par nous présenter le Fauvisme et Rik Wouters, et que certains artistes, qui étaient exposés dans les salles du XXe siècle, ont dû déménager et se trouvent maintenant dans le XIXe siècle. Ce circuit est situé au rez-de-chaussée du Musée d'Art ancien. C'est à cet endroit que le public retrouvera des artistes tels que James Ensor, Lemmen, Van Rysselberghe, Gauguin, Seurat, Signac, Bonnard, Vuillard, etc. Mais une nouvelle image demande aussi une toute nouvelle politique d'aménagement.

On a créé également l'espace nécessaire pour exposer des oeuvres d'artistes nationaux et internationaux, qui, autrefois, ne faisaient pas partie de la collection. On pourra y voir notamment des oeuvres de Jacques Charlier, de Mark Luyten, de Michel Mouffe, de Jan Fabre et de Walter Swennen, pour l'art belge, ainsi que des oeuvres de Picasso, de Braque, d'Allen Jones, de Riopelle, de Miro, de Kiefer, de Nam June Paik, de Christo, de Segal, de Penone, de Boltanski et de beaucoup d'autres encore, pour l'art étranger.

La nouvelle présentation, qui est le résultat d'une concertation de tous les responsables du musée, a voulu mettre l'accent sur les courants artistiques plutôt que sur les personnalités. Il restera cependant quelques « ensembles » d'oeuvres d'artistes comme Magritte, Delvaux, Ensor, Broodthaers, ... des noms qui sont connus bien au-delà de nos frontières, et dont l'importance n'est plus mise en

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

doute. La nouvelle présentation s'est voulue plus didactique, afin de mieux situer l'art belge dans les grands courants artistiques internationaux. Nouveauté : des feuilles sont mises à la disposition du visiteur pour l'informer sur l'Expressionnisme, le Surréalisme, Cobra, etc.

La nouvelle présentation ne sépare pas les différentes techniques. La sculpture, la peinture, le dessin, d'autres techniques aussi, ainsi que la documentation, forment un tout et sont donc présentés ensemble.

Nous vous invitons vivement à redécouvrir le Musée d'Art Moderne car, même si vous l'avez déjà vu plusieurs fois, une nouvelle présentation amène toujours bien des découvertes et toujours d'agréables surprises.

Le musée est ouvert tous les jours,

sauf le lundi de 10 à 13 h et de 14 à 17 h. Fermé les jours fériés.

**

*

Le 25 août à Genappe : le train du souvenir

Le dimanche 25 août, l'ancienne ligne de chemin de fer Ottignies-Genappe revivra et sera ouverte aux voyageurs. Cette journée permettra aux amateurs de se promener dans notre commune d'une manière originale en découvrant des points de vue peu connus. Ce sera également l'occasion pour les plus âgés d'entre nous de se souvenir de leurs déplacements d'autrefois.

La ligne de chemin de fer Otti-

gnies-Manage, ouverte en 1855-1856, a véritablement désenclavé notre région permettant une communication rapide entre Nivelles et Wavre et le reste du réseau ferré. Avec les progrès de l'automobile et de l'autobus, cette ligne fut fermée aux voyageurs il y a un quart de siècle. Mais le tronçon Court-Saint-Etienne - Genappe est toujours en état, assurant le trafic des marchandises de la sucrerie de Genappe.

Nous avons prévu plusieurs aller-retours entre Ottignies, Bousval et Genappe. Des arrêts-photos sont prévus aux endroits les plus pittoresques de ce beau trajet.

Pourquoi avoir choisi le 25 août ? Ce jour-là à Bousval, c'est la Saint-Barthélemy avec les manifestations qui s'y rattachent : procession, exposition de peintures, tournoi de balle-pelote, ...

Aussi parce qu'à Genappe même, le Renouveau Musical organisera sa traditionnelle Marche Napoléonienne avec d'importantes innovations. De plus, nous organiserons des circuits touristiques et culturels au départ de la gare. Bref, une journée à ne manquer sous aucun prétexte. Bloquez d'ores et déjà la date du 25 août dans votre agenda.



La chapelle du Try au Chêne
(photo : F. T. B.)



Seul Sabena vous offre une telle brassée de détails, pour la beauté du service.



La différence naît des détails. La beauté, de l'harmonie. C'est là l'esprit de notre nouveau service. Luxe feutré des nouvelles cabines First Class. Raffinement «haute cuisine» de nos plus grands chefs belges. Attentions personnalisées en Business Class, comme cette coupe de champagne offerte sur la plupart des vols. Plus cette délicate prévenance dont vous entoure chaque membre du personnel. Ainsi, dès l'embarquement et jusqu'à l'arrivée, vous découvrirez une multitude de gestes qui font toute la beauté de notre nouveau service.

D'AUTRES RÊVENT D'EN FAIRE AUTANT.

SABENA
WORLD AIRLINES